

LUMIÈRES D'ISRAËL

# La Torah Vivante

---

4000 ANS DE SAGESSE JUIVE

*118 portraits · 19 chapitres · Des origines à nos jours*

Michael Lumbroso

ORA SHEL TORAH

## *À propos des illustrations*

---

Les illustrations de cette collection ont été conçues avec respect pour les figures représentées et la tradition juive. Pour les sages modernes, nous avons utilisé photographies et portraits attestés. Pour les figures médiévales et talmudiques, nous nous sommes appuyés sur l'iconographie connue.

Pour les Patriarches, Matriarches et figures bibliques, nos illustrations s'inspirent des descriptions des textes — Ésaï roux, la beauté de Sarah — et d'éléments contextuels : vêtements d'époque, dignité des fonctions.

Ces représentations ne prétendent pas figer une réalité historique. Elles sont une invitation à la méditation et à l'étude.

*« La Torah parle le langage des hommes »*



*Ce livre appartient à*

---

*« Heureux celui qui grandit dans la Torah  
et dont le labeur est dans la Torah. »*

— Talmud, Berakhot 17a



## AVANT-PROPOS

Il existe un fil invisible qui traverse quatre mille ans d'histoire juive. De bouche à oreille, de maître à disciple, de père à fils, une même flamme a été transmise sans jamais s'éteindre. Ce livre est né du désir de rendre visibles les visages qui ont porté cette flamme.

Cent dix-huit hommes et femmes peuplent ces pages. Prophètes et matriarches, sages du Talmud et codificateurs, kabbalistes et bâtisseurs du monde moderne — chacun, à son époque, a su entendre l'appel et y répondre avec tout son être.

Certains ont enseigné dans des académies prestigieuses, d'autres dans l'obscurité d'un exil. Certains ont écrit des œuvres monumentales, d'autres n'ont laissé qu'une parole — mais quelle parole. Tous ont en commun d'avoir consacré leur vie à cette vérité simple et vertigineuse : la Torah est vivante, et chaque génération est appelée à la faire vivre.

Ce livre n'est ni une encyclopédie ni un manuel d'histoire. C'est une invitation à la rencontre. Chaque double page ouvre une fenêtre sur une existence entière — ses combats, ses lumières, son héritage. On y trouvera des récits qui inspirent, des enseignements qui interrogent, et parfois une parole qui, à travers les siècles, semble adressée directement à celui qui la lit aujourd'hui.

Puisse ce voyage à travers les âges rappeler que nous ne sommes jamais seuls sur le chemin. Derrière nous marchent des géants. Devant nous brille leur lumière.

« *De Moché à Moché, nul ne fut semblable à Moché.* »

— Adage traditionnel

## ARBRE DE TRANSMISSION

### CHAÎNE DE TRANSMISSION

*Moché reçut la Torah au Sinaï et la transmit à Yehoshoua — Pirkei Avot 1:1*

#### LES ORIGINES

Adam HaRishon · Noa'h



#### LES PATRIARCHES ET LES Matriarches

Avraham Avinou · Sarah Iménou · Yits'hak Avinou · Rivka Iménou  
Yaakov Avinou · Ra'hel et Léa · Yossef HaTsadik · Yehouda



#### LIBÉRATION ET RÉVÉLATION

Moché Rabbénou · Aharon HaCohen · Myriam HaNévia · Pin'has  
Yehoshoua



#### JUGES ET PREMIERS PROPHÈTES

Caleb · Déborah · Shimshon · Ruth · Shmouel HaNavi · 'Hanna



#### LA ROYAUTE ET LES GRANDS PROPHÈTES

David HaMélekh · Shlomo HaMélekh · Éliyahou HaNavi · Élisha  
Yéshayahou · Osée · Amos · Yirméyahou



#### LES DERNIERS PROPHÈTES ET LE RETOUR

Yona · Yé'hezkel · Daniel · Ezra HaSofer · Né'hémia  
Esther HaMalka



#### LES PREMIERS SAGES

Shimon HaTsadik · Antigone de Sokho



#### LES ZOUGOT ET LES PREMIERS TANNAÏM

Hillel HaZaken · Shammaï HaZaken · Rabban Gamliel · R. Yo'hanan b.Z.  
R. 'Hanina · R. Éliézer · R. Yehoshoua · Rabbi Akiva · Rabbi Tarfon  
Rabbi Ishmaël · Bar Kokhba · Rabbi Meir · Brouria · Rachbi  
R. Yehouda · Rabbi HaNassi



#### LES AMORAÏM

Rav · Mar Shmouel · Rabbi Yo'hanan · Reish Lakish  
R. Yehoshoua b.L. · R. Éléazar b.P. · Rabbi Abbahou · Abbayé · Rava

## ARBRE DE TRANSMISSION

### CLÔTURE DU TALMUD

Ravina & Rav Ashi · Rav Saadia Gaon · Rav Sherira Gaon · Rav Haï Gaon



### L'ÂGE D'OR ESPAGNOL

Ibn Paquda · Ibn Gabirol · R. Yehouda Halevi · Ibn Ezra  
R. Guershon



### LES GÉANTS DE L'EXÉGÈSE

Rachi · Rabbénou Tam · Rambam · Radak · Rokeah · Ramban  
R. Yona · Rashba · Ralbag



### LES CODIFICATEURS

Rif · Méïri · Rosh · Le Tour · Abravanel · Sforno · Beit Yossef  
Rama · Maharal de Prague · Kli Yakar



### LA KABBALE DE SAFED

Or Ha'Haïm · Ramak · Ari Zal · 'Haïm Vital · Ramhal



### LE HASSIDISME

R. Elimélekh · R. Na'hman



### LE HASSIDISME

Baal Shem Tov · Le Maguid · R. Lévi Yits'hak · Baal HaTanya  
R. 'Haïm Volozhin · R. Salanter



### LE MONDE LITUANIEN ET LE MOUSSAR

Gaon de Vilna · Hatam Sofer · Rav S.R. Hirsch · Rav Kook



### LES MAÎTRES CONTEMPORAINS

'Hafets 'Haïm · 'Hazon Ish · Sarah Schenirer · Rav Tsvi Yehouda  
Rav Moshé Feinstein · Rav Soloveitchik · Le Rabbi · Né'hama Leibowitz  
Rav Ovadia · Rav Steinsaltz · R. Sacks



*Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut.*

## CHAPITRE 1

# Les Origines

*Le Souffle Créateur et l'Aube de l'Humanité*

BERESHIT · LA CRÉATION DU MONDE

*Au commencement fut le Verbe, et la lumière  
Jaillit du néant comme une prière,  
Adam ouvrit les yeux sur un jardin sans âge  
Où chaque brin d'herbe portait un message.*

*Noa'h, juste parmi les hommes égarés,  
Construisit l'arche de bois et de vérité,  
Et l'arc-en-ciel scella dans le ciel déchiré  
L'alliance éternelle d'un monde à recréer.*

---

*« Ce n'est pas bon que l'homme soit seul ; Je lui ferai  
une aide qui lui corresponde. »*

— Genèse 2:18

---

FIGURES DE CE CHAPITRE

Adam HaRishon ♦Noa'h



## אדם הראשון Adam HaRishon

*Le Premier Homme — Couronne de la Création Divine*

« Où es-tu ? — L'appel de Dieu à l'homme. »

— Genèse 3:9

### RÉCIT

Au commencement de toute l'histoire humaine, Dieu façonna Adam à partir de la poussière prélevée aux quatre coins de la terre, afin que nul lieu au monde ne puisse dire un jour : c'est de ma terre qu'il fut créé. Le Midrash enseigne que la poussière fut rouge, noire, blanche et jaune, préfigurant ainsi la diversité de toute l'humanité à venir. Le souffle divin pénétra ses narines et l'inerte devint vivant, doté d'une âme capable de parole, de pensée et de libre arbitre. Selon le Talmud, l'autel du futur Temple de Jérusalem serait érigé à l'endroit même où Adam fut formé, car l'homme et le lieu du pardon partagent une origine commune. Le sixième jour de la Création fut ainsi couronné par l'apparition de celui qui devait régner sur toute la nature avec sagesse et responsabilité. Dieu confia à Adam la mission de garder le jardin d'Éden et de le cultiver, ce qui, selon les Sages, signifie observer les commandements positifs et ne pas transgresser les interdits. Lorsque Dieu présenta les animaux devant Adam pour qu'il les nomme, celui-ci révéla une sagesse supérieure à celle des anges eux-mêmes, car nommer chaque créature selon son essence profonde est un acte de connaissance divine. Les anges tentèrent de dire la louange devant Adam, le prenant pour le Créateur, tant sa lumière et sa stature étaient immenses, du sol jusqu'au firmament. Dieu forma ensuite 'Hava à partir du côté d'Adam durant son sommeil, et tous deux vivaient dans le jardin, revêtus de la splendeur originelle et de la clarté divine.

**RÉCIT (suite)**

L'arbre de la connaissance du bien et du mal se dressait au centre du jardin, et Dieu avait formulé un seul interdit : ne pas manger de son fruit. Le serpent, que le Talmud identifie au yétsar hara, l'inclination au mal, séduisit d'abord Hava par la ruse en lui disant que Dieu Lui-même avait mangé de cet arbre pour créer le monde. Elle mangea du fruit et en donna à Adam, qui en mangea aussi, et aussitôt leurs yeux s'ouvrirent sur leur propre vulnérabilité et leur nudité. L'appel divin retentit alors dans le jardin : Ayéka, où es-tu ? Les Sages enseignent que cette question n'était pas géographique mais existentielle, un appel profond à la conscience qui résonne en chaque homme à chaque instant de sa vie. Adam tenta de se cacher derrière les arbres et de rejeter la faute sur Hava, qui elle-même accusa le serpent, inaugurant ainsi la chaîne de la fuite devant la responsabilité. Dieu prononça alors les conséquences de la transgression : le travail de la terre dans la peine, l'enfantement dans la douleur, et la mortalité. Pourtant, avant de les chasser du jardin d'Éden, Dieu confectionna pour eux des habits de peau, geste de miséricorde pure qui enseigne que même dans la sanction, la compassion divine demeure présente et agissante. Adam vécut neuf cent trente années et, selon le Zohar, il vit défilier devant lui toutes les âmes de ses descendants futurs, acceptant de céder soixante-dix années de sa propre vie au roi David qui n'avait reçu aucune durée de vie à l'origine. Nos Sages rapportent qu'Adam institua le premier Shabbat et composa le Psaume 92, cantique du Shabbat, en découvrant la puissance de la téchouva, le retour de l'homme vers Dieu après la faute originelle.

**MIDRASH**

*Lorsque Dieu voulut créer l'homme, les anges du service se divisèrent. La Bonté dit : qu'il soit créé, car il accomplira des actes de bonté. La Vérité dit : qu'il ne soit pas créé, car il sera rempli de mensonge. Dieu prit la Vérité et la jeta à terre. Les anges dirent : Maître du monde, pourquoi humilie-Tu Ton propre sceau ?*

— Bereshit Rabbah 8:5

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Techouva**

Revenir vers Dieu après la faute.

**Le Nom**

Nommer, c'est révéler l'essence cachée.

« Ayéka — L'appel divin résonne en chaque conscience. »

« Chaque homme porte en lui l'image de Dieu. »



## נֹח Noa'h

*Le Juste du Déluge — Père de l'Alliance Universelle*

« Noa'h trouva grâce aux yeux de l'Éternel. »

— Genèse 6:8

### RÉCIT

Noa'h fut le premier homme que la Torah désigne expressément comme tsadik, juste en sa génération. Cette formule suscita un célèbre débat entre Rabbi Yo'hanan, qui estime que sa justice n'était remarquable que par contraste avec une époque corrompue, et Reish Lakish, qui affirme au contraire que s'il fut juste dans un monde perverti, il l'eût été davantage encore parmi des justes. Dieu ordonna à Noa'h de construire une arche de bois de gopher, aux dimensions précises de trois cent coudées de long, cinquante de large et trente de haut, avec trois étages et une ouverture au sommet. La construction dura cent vingt ans, non par incapacité technique, mais par volonté divine de laisser aux hommes le temps du repentir. Pendant toute cette période, les passants interrogeaient Noa'h sur ce qu'il faisait, et il les avertissait du déluge imminent, mais nul ne voulut entendre son appel. Les Sages reprochent néanmoins à Noa'h de ne pas avoir prié pour sa génération, à la différence de Moché qui supplia Dieu d'épargner Israël après la faute du veau d'or. Le Zohar compare Noa'h à un berger qui aurait laissé son troupeau s'égarer sans tenter de le rassembler. C'est pourquoi les eaux du déluge sont parfois appelées les eaux de Noa'h, comme si une part de responsabilité lui incombaît pour n'avoir pas intercéda avec assez de ferveur en faveur de ses contemporains. Dieu scella lui-même la porte de l'arche le dix-septième jour du deuxième mois, quand les sources de l'abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent.

**RÉCIT (suite)**

La pluie tomba quarante jours et quarante nuits, et les eaux recouvrirent même les plus hautes montagnes de quinze coudées. Toute chair périt, hommes et bêtes, oiseaux et reptiles, à l'exception de Noa'h et de ceux qui étaient avec lui dans l'arche. Pendant une année entière, Noa'h et sa famille soignèrent les animaux jour et nuit sans repos, adaptant la nourriture à chaque espèce selon ses besoins et ses horaires particuliers. Le Talmud rapporte que le lion griffa Noa'h un jour où il avait tardé à le nourrir, ce qui lui valut de boiter en sortant de l'arche. Au bout de cent cinquante jours, les eaux commencèrent à baisser et l'arche se posa sur les monts d'Ararat. Noa'h envoya d'abord un corbeau qui tournoya sans se poser, puis une colombe qui revint la première fois sans rien, et la seconde fois avec un rameau d'olivier dans le bec, signe que la terre émergeait enfin des eaux du jugement. À la sortie de l'arche, Noa'h érigea un autel et offrit des sacrifices de chaque espèce pure, et Dieu agréa cette offrande en promettant de ne plus jamais maudire la terre à cause de l'homme. L'arc-en-ciel fut établi comme signe éternel de cette alliance entre Dieu et toute créature vivante sur la face de la terre. Dieu promulgua alors les sept lois noahides, le socle moral universel de toute l'humanité, comprenant l'interdiction de l'idolâtrie, du blasphème, du meurtre, des unions interdites, du vol, de manger un membre arraché d'un animal vivant, et l'obligation d'établir des tribunaux de justice dans chaque cité. Ces sept lois universelles constituent selon la Torah le socle moral fondamental de toute civilisation humaine et quiconque les observe avec fidélité a part au monde futur.

**MIDRASH**

*Le Zohar compare Noa'h à un berger insensé qui, voyant le loup approcher, mit ses brebis les plus chères dans un enclos et abandonna le reste du troupeau. Ainsi Noa'h sauva sa famille mais ne pria point pour le monde. C'est pourquoi le déluge porte son nom : les eaux de Noa'h, car son silence fut compté comme une faute devant Dieu.*

— Zohar I, 67b

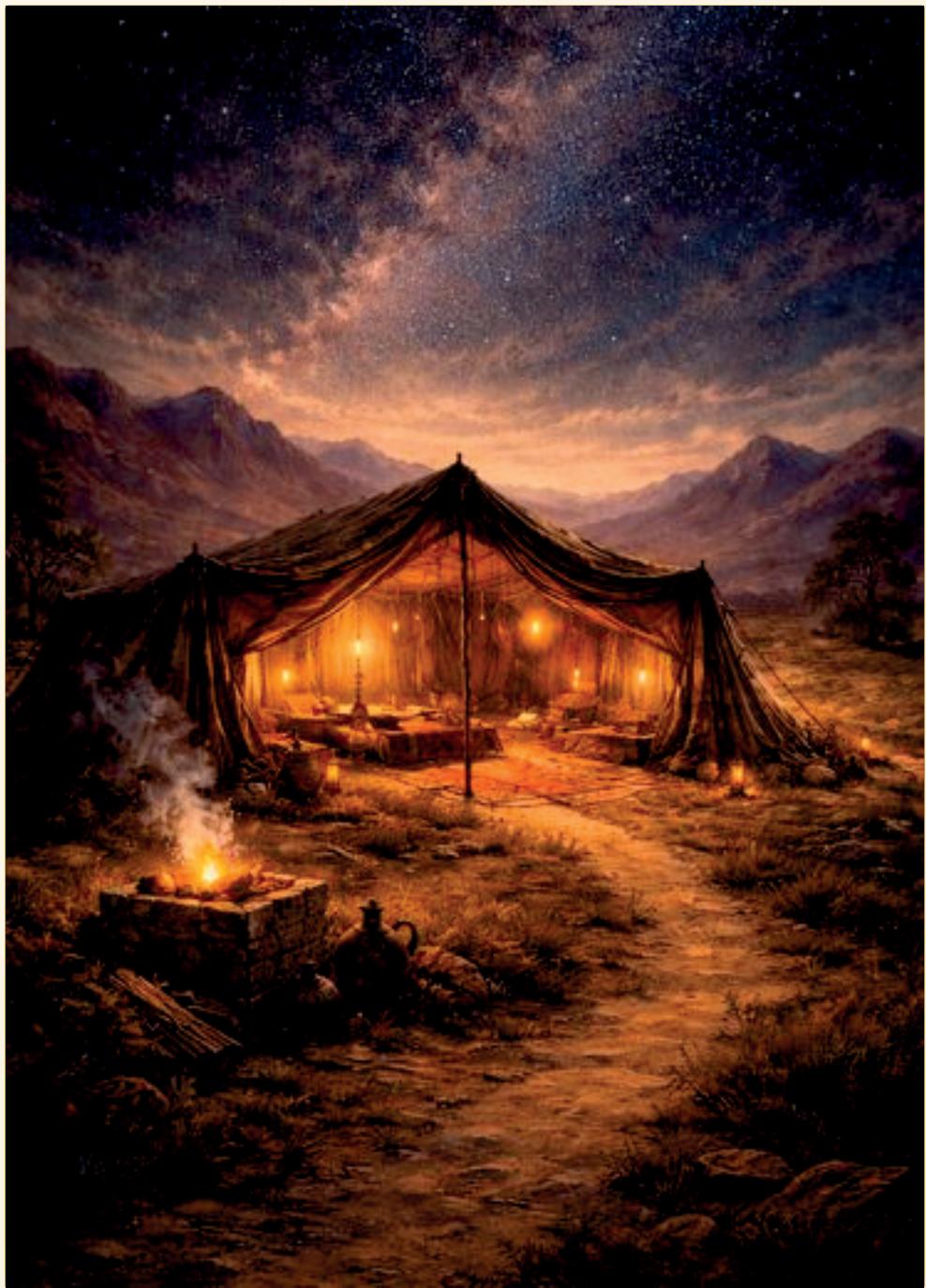
**HÉRITAGE SPIRITUEL****L'Alliance**

L'arc-en-ciel, signe de paix éternelle.

**Les 7 Lois**

Le socle moral de toute l'humanité.

« La justice sans prière reste incomplète. »  
 « Sauver le monde commence par un seul juste. »



*La tente d'Avraham était ouverte aux quatre vents.*

## CHAPITRE 2

# Les Patriarches et les Matriarches

*Les Fondateurs du Peuple de l'Alliance*

D'AVRAHAM À YEHOUDA · L'ÂGE DES PATRIARCHES

*Avraham quitta tout pour une voix sans visage,  
Sarah rit sous la tente et enfanta l'espérance,  
Yits'hak accepta le bûcher dans le silence,  
Rivka puisa l'eau qui abreuve les voyages.  
Yaakov lutta avec l'ange jusqu'à l'aurore,  
Ra'hel pleura ses fils sur le bord du chemin,  
Yossef rêva d'étoiles dans un puits sans lendemain,  
Et Yehouda se leva — car un roi dort encore.*

---

« *Lekh lekha — Va pour toi, hors de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père. »*

— Genèse 12:1

---

### FIGURES DE CE CHAPITRE

Avraham Avinou ♦ Sarah Iménou  
Yits'hak Avinou ♦ Rivka Iménou ♦ Yaakov Avinou  
Ra'hel & Léa ♦ Yossef HaTsadik ♦ Yehouda



## אברהם אבינו Avraham Avinou

*Père de la Foi — Pilier du Hessed et du Monothéisme*

« *Lekh lekha — Va pour toi, vers toi-même.* »

— Genèse 12:1

### RÉCIT

Avraham naquit à Our Casdim dans un monde entièrement voué à l'idolâtrie, fils de Téra'h qui fabriquait et vendait des statues aux pèlerins. Dès son plus jeune âge, il observa le soleil, la lune et les étoiles, et comprit par le seul raisonnement que ces astres n'étaient pas des divinités mais les serviteurs d'une puissance unique et invisible. Le Rambam écrit dans le Michné Torah qu'Avraham avait trois ans lorsque son intelligence commença à percevoir la vérité du monothéisme, et qu'il ne cessa dès lors de méditer et de questionner jusqu'à atteindre la certitude absolue de l'existence d'un Dieu unique, Créateur de toute chose et Maître de l'univers entier. Il proclama cette vérité devant le roi Nimrod qui le fit jeter dans une fournaise ardente, mais Dieu le sauva miraculeusement des flammes. Lorsque Dieu lui adressa l'appel Lekh lekha, va pour toi vers la terre que Je te montrerai, Avraham avait soixante-quinze ans. Il quitta sa patrie, sa famille et la maison de son père avec une foi absolue, sans même connaître la destination promise. Le Midrash enseigne qu'Avraham traversa le pays de Canaan du nord au sud, marquant de son passage chaque lieu où ses descendants bâtiendraient un jour des autels et des sanctuaires. Partout où il allait, il plantait sa tente et proclamait le Nom de Dieu, convertissant des milliers d'hommes et de femmes au monothéisme par sa parole et par son exemple vivant. Sa vie entière fut un modèle de hessed, de bonté gratuite envers toute créature.

**RÉCIT (suite)**

La tente d'Avraham était ouverte aux quatre vents, afin que les voyageurs puissent y entrer depuis toute direction sans avoir à chercher la porte. Le troisième jour après sa circoncision à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, alors que la douleur était la plus vive, Dieu lui rendit visite, nous enseignant par là le commandement de bikour 'holim, la visite aux malades. Avraham courut pourtant accueillir trois anges déguisés en voyageurs arabes, montrant que l'hospitalité envers les créatures humaines est plus grande encore que la réception de la Présence divine elle-même. Les Sages comptent dix épreuves par lesquelles Avraham fut mis à l'épreuve, et il les surmonta toutes sans jamais faillir, depuis la fournaise ardente de Our Casdim où Nimrod le jeta pour avoir brisé les idoles de son père, jusqu'au sacrifice de son fils Its'hak sur le mont Moriah. La Akéda, le ligotage de son fils unique bien- aimé, constitue le sommet absolu de la foi abrahamique : Dieu demanda l'impensable, et Avraham obéit sans hésiter ni questionner, se levant tôt le matin pour accomplir la volonté divine avec empressement et joie. Au dernier instant, l'ange retint sa main et un bélier pris dans un buisson par ses cornes fut offert en sacrifice à la place d'Its'hak. Dieu promit alors à Avraham que sa descendance serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable du rivage de la mer, et que par elle seraient bénies toutes les nations de la terre entière. Le mérite de la Akéda protège le peuple d'Israël à travers toutes les générations, et c'est en son souvenir que le shofar retentit chaque année à Rosh HaShana pour éveiller la miséricorde divine en faveur de ses enfants.

**MIDRASH**

*Un jour, Avraham brisa toutes les idoles de la boutique de son père et plaça le bâton dans la main de la plus grande statue. Quand Téra'h revint et demanda qui avait fait cela, Avraham répondit : la grande idole a frappé les autres. Si tu ne la crois pas capable d'agir; pourquoi donc la sers-tu devant elle chaque jour ?*

— Bereshit Rabbah 38:13

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Hessed**

La bonté gratuite envers toute créature.

**La Foi**

Croire au-delà de toute logique humaine.

« L'hospitalité envers l'homme surpassé l'accueil divin. »

« La foi véritable se forge dans l'épreuve. »



## שרה אִמְנוּ Sarah Iménou

*Mère de la Nation — Prophétesse et Matriarche d'Israël*

« Tout ce que Sarah te dit, écoute sa voix. »

— Genèse 21:12

### RÉCIT

Sarah, appelée d'abord Saraï, est reconnue par les Sages comme la plus grande prophétesse de l'histoire d'Israël. Le Talmud dans le traité Meguila affirme que sa prophétie surpassait même celle d'Avraham, et que c'est sur l'injonction divine que celui-ci devait écouter sa voix en toute chose. Avant de recevoir le nom de Sarah, elle était aussi appelée Yiska, que le Talmud interprète comme celle dont le regard prophétique perçait les mystères cachés, et devant la beauté de laquelle tous les regards s'arrêtaiient, saisis d'émerveillement. Sarah accompagna Avraham dans tous ses voyages et toutes ses épreuves, depuis la sortie d'Our Casdim jusqu'à l'installation en terre de Canaan, et elle partagea pleinement sa mission de diffuser le monothéisme dans le monde. Tandis qu'Avraham convertissait les hommes, Sarah convertissait les femmes, les accueillant sous sa tente et leur enseignant les voies de la bonté et de la pudeur. La Torah souligne sa beauté extraordinaire, et les Sages commentent qu'à sept ans elle était belle comme à vingt, et à vingt ans comme à cent, toujours avec la même innocence et la même pureté. Lorsque Pharaon la prit dans son palais, frappé par sa beauté, Dieu envoya des plaies sur toute la maison de Pharaon pour la protéger, préfigurant ainsi les plaies d'Égypte futures. Sa longue stérilité ne fut pas une punition mais une épreuve qui révéla la profondeur de sa foi et de sa patience devant les desseins insondables de la Providence, car Dieu désire la prière des justes.

## RÉCIT (suite)

Lorsque les trois anges annoncèrent à Avraham que Sarah enfanterait dans un an, Sarah rit intérieurement, car elle avait quatre-vingt-dix ans et ne croyait plus possible qu'un tel miracle se produise. Dieu interrogea Avraham sur ce rire, en modifiant les paroles de Sarah pour préserver la paix du foyer, car elle avait dit que son époux aussi était vieux. De cette modification, les Sages tirent le principe que l'on peut altérer la vérité pour maintenir le shalom bayit, la paix conjugale. La naissance d'Its'hak, dont le nom signifie il rira, transforma le rire d'incrédulité en rire de joie pure et de gratitude infinie. Le Talmud enseigne que le jour de la naissance d'Its'hak, de nombreuses femmes stériles furent exaucées en même temps, car le mérite de Sarah entraîna une ouverture de miséricorde pour toutes celles qui souffraient dans leur chair. Sarah perçut aussi avec lucidité le danger que posait Ishmaël pour son fils, et c'est sur ordre divin qu'Avraham écouta sa voix et renvoya Hagar et son fils, car la descendance spirituelle passerait par Its'hak seul. Sarah mourut à l'âge de cent vingt-sept ans à Kiryat Arba, qui est 'Hévron, et le Midrash enseigne que sa mort survint lorsqu'elle apprit la nouvelle de la Akéda, son âme s'envolant sous le choc de cette révélation terrible. Avraham acquit alors la grotte de Makhpéla auprès d'Efron le Hittite pour quatre cents sicles d'argent, établissant le premier ancrage territorial du peuple juif en Terre Sainte par un acte d'achat légal et irrévocable, reconnu par toutes les nations. Cette sépulture demeure le lieu le plus sacré après le Temple, où reposent les patriarches et matriarches d'Israël.

## MIDRASH

*Tant que Sarah vivait, une nuée de gloire demeurait au-dessus de sa tente, la lumière des bougies de Shabbat durait d'un vendredi à l'autre, et la bénédiction habitait sa pâtre. Lorsqu'elle mourut, tout cessa. Quand Rivka entra dans la tente, les trois signes réapparurent, et Its'hak sut qu'elle était digne de poursuivre cet héritage.*

— Bereshit Rabbah 60:16

## HÉRITAGE SPIRITUEL

### La Prophétie

Une vision qui surpassé celle du sage.

### Shalom Bayit

La paix du foyer, fondement du monde.

« *La matriarche voit ce que le patriarche ne perçoit pas.* »  
« *Le rire de Sarah devint le chant de toute une nation.* »



## יצחק אבינו Yits'hak Avinou

*Le Pilier de la Guevoura — L'Offrande Parfaite sur l'Autel*

« D.ieu verra pour Lui l'agneau de l'offrande. »

— Genèse 22:8

### RÉCIT

Yits'hak naquit lorsque Avraham avait cent ans et Sarah quatre-vingt-dix, miracle qui fit taire les moqueurs affirmant que le patriarche ne pouvait engendrer. Son nom, qui signifie il rira, rappelle le rire de Sarah à l'annonce de l'ange, rire qui se transforma en joie indicible le jour de sa naissance. Yits'hak fut le premier enfant de l'histoire à être circoncis le huitième jour conformément à l'alliance divine, inaugurant ainsi pour toute sa descendance le signe éternel de l'alliance entre D.ieu et le peuple d'Israël. Le Talmud enseigne qu'Avraham organisa un grand festin le jour du sevrage de son fils, auquel participèrent tous les grands de la génération, et que ce jour-là Its'hak brilla d'une lumière particulière qui attestait de sa sainteté innée. L'épreuve de la Akéda constitue le cœur de l'identité spirituelle de Yits'hak. Le Midrash précise qu'il avait trente-sept ans lors de cet événement, et qu'il n'était donc pas un enfant soumis passivement mais un adulte pleinement consentant qui accepta de donner sa vie pour accomplir la volonté divine. Lorsqu'Avraham lia son fils sur l'autel du mont Moriah, les anges du ciel pleurèrent, et selon une tradition rapportée dans le Talmud, deux larmes angéliques tombèrent dans les yeux de Yits'hak, causant la cécité qui le frappa dans sa vieillesse. La vertu cardinale de Yits'hak est la guevoura, la force intérieure et la rigueur sainte, qui complète le 'hessed d'Avraham et forme le deuxième pilier sur lequel repose le trône de la gloire divine.

**RÉCIT (suite)**

Après la Akéda, Avraham envoya son serviteur Éliézer chercher une épouse digne pour son fils dans la famille restée en Aram Naharaim. Éliézer arriva au puits de la ville de Na'hor et pria Dieu de lui envoyer un signe clair et sans ambiguïté. Rivka parut alors, descendant vers le puits avec sa cruche, et offrit spontanément de l'eau au serviteur et à ses dix chameaux, manifestant ainsi les qualités de bonté et de générosité qui la rendaient digne de perpétuer l'héritage de la maison d'Avraham. La Torah relate que Yits'hak sortit méditer dans les champs vers le soir, et les Sages enseignent qu'il institua par cet acte la prière de Min'ha, la prière de l'après-midi, tout comme Avraham avait institué Sha'harit et Yaakov instituerait plus tard Arvit. Yits'hak est le seul des trois patriarches qui ne quitta jamais la Terre Sainte, car ayant été consacré comme offrande parfaite sur l'autel du mont Moriah, il lui était interdit de fouler un sol étranger et profane. Il creusa à nouveau les puits qu'Avraham avait forés et que les Philistins avaient rebouchés par jalouse, et les Sages voient dans cet acte une allégorie profonde de la Torah : chaque génération doit redécouvrir et rouvrir les sources de sagesse que les forces hostiles tentent d'ensevelir et de faire oublier sous les sables de l'indifférence et de l'ignorance. La bénédiction que Yits'hak accorda à Yaakov, déguisé en Ésav sur le conseil de Rivka sa mère, fut donnée dans l'obscurité de sa cécité, et pourtant les Sages affirment qu'il perçut en son cœur la vérité profonde de la situation. Le parfum du jardin d'Éden emplit la pièce quand Yaakov s'approcha, confirmant que la bénédiction allait au fils véritablement digne.

**MIDRASH**

*Au moment de la Akéda, Yits'hak dit à son père : attache-moi bien, père, car je suis jeune et je crains de trembler en voyant le couteau, et de rendre ainsi le sacrifice invalide. Quand il tendit le cou vers la lame, les anges pleurèrent et leurs larmes tombèrent dans ses yeux, voilant sa vue pour le restant de ses jours.*

— Bereshit Rabbah 56:8

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Guevoura**

La force intérieure au service de Dieu.

**La Prière**

Min'ha, la prière dans le crépuscule.

« *Le vrai courage est de consentir au sacrifice suprême.* »  
« *Chaque génération doit rouvrir les puits de la Torah.* »



## רבקה אמִנּוּ Rivka Iménou

*La Matriarche Clairvoyante — Celle qui orienta le destin d'Israël*

« *J'irai — La réponse de Rivka, immédiate et absolue.* »

— Genèse 24:58

### RÉCIT

Rivka grandit à Aram Naharaïm dans la maison de Bétouel l'Araméen, au milieu d'une famille idolâtre et d'un frère, Lavan, dont la ruse et la duplicité étaient proverbiales dans toute la région. Pourtant, malgré cet environnement hostile à toute forme de sainteté, elle développa en elle-même des qualités de bonté, de pudeur et de droiture qui la distinguaient entièrement de son entourage, comme une rose épanouie parmi les épines selon l'expression célèbre du Midrash. Lorsque Éliézer, le fidèle serviteur d'Avraham, arriva au puits de la ville de Na'hor pour trouver une épouse digne du fils de son maître, il formula une prière précise devant Dieu : que la jeune fille qui offrirait de l'eau à lui-même et à ses dix chameaux soit celle que la Providence avait désignée pour Its'hak. Rivka descendit au puits avec sa cruche et, sans qu'on le lui demande, proposa aussitôt de l'eau au serviteur puis courut sans relâche pour abreuver tous ses chameaux, accomplissant un effort physique considérable avec une joie spontanée et désintéressée qui révélait la profondeur et la noblesse de son âme. Le Midrash souligne que cette épreuve au puits n'était pas un simple test de courtoisie mondaine, mais une vérification de la qualité de 'hessed, la bonté gratuite et sans calcul, qui est le fondement même de la maison d'Avraham. Quand Éliézer lui proposa de le suivre pour épouser Its'hak, Rivka répondit d'un seul mot : Élekh, j'irai.

**RÉCIT (suite)**

Rivka quitta tout ce qu'elle connaissait pour rejoindre un homme qu'elle n'avait jamais vu, dans une terre lointaine, avec la même foi absolue qu'Avraham quittant Our Casdim jadis. Lorsqu'elle aperçut Its'hak méditant dans les champs au crépuscule, elle descendit de son chameau et se couvrit le visage d'un voile, geste de pudeur et de respect que la tradition juive a retenu comme un modèle de conduite pour toutes les générations. En entrant dans la tente de Sarah, les trois signes miraculeux qui avaient cessé à la mort de la première matriarche réapparurent aussitôt : la nuée de gloire au-dessus de la tente, la lumière des bougies de Shabbat brûlant toute la semaine, et la bénédiction dans la pâte du pain. Its'hak comprit alors que Rivka était véritablement digne de poursuivre l'héritage spirituel de sa mère, et il l'aima profondément. Rivka fut stérile pendant vingt ans, et Its'hak pria face à elle devant Dieu avec ferveur. Le Talmud enseigne que la prière d'un tsadik fils de tsadik est exaucée avant celle d'un tsadik fils de racha, et Dieu agréa la prière d'Its'hak. Lorsque Rivka porta enfin des jumeaux en son sein, elle ressentit un conflit violent et douloureux : quand elle passait devant un lieu d'étude de Torah, Yaakov s'agitait et cherchait à sortir, et quand elle passait devant un temple d'idoles, Ésav s'agitait pareillement. Troublée, elle consulta le prophète Shem fils de Noa'h, qui lui révéla que deux nations et deux destinées opposées se trouvaient dans son sein, et que l'aîné servirait le cadet. C'est cette prophétie qui guida toute la conduite de Rivka et sa décision cruciale d'orienter la bénédiction d'Its'hak vers Yaakov plutôt que vers Ésav.

**MIDRASH**

*Quand Rivka puisait l'eau au puits, les eaux montaient d'elles-mêmes à sa rencontre, comme elles le feraien plus tard pour Ra'hel et pour Moché au puits de Midian. Car devant les justes, la création reconnaît la sainteté et s'empresse de les servir avec joie, selon la volonté profonde du Créateur.*

— Bereshit Rabbah 63:6

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Décision**

Agir avec lucidité quand l'heure l'exige.

**La Transmission**

Orienter la bénédiction vers le juste.

« La bonté spontanée au puits révèle l'âme véritable. »

« Rivka vit ce que la cécité d'Its'hak ne pouvait voir. »



## יעקב אבינוּ Yaakov Avinou

*L'Homme de la Vérité — Le Patriarche qui devint Israël*

« *Ton nom ne sera plus Yaakov mais Israël.* »

— Genèse 32:29

### RÉCIT

Yaakov naquit en tenant le talon de son frère jumeau Ésav, ce qui lui valut son nom, dérivé du mot hébreu ekev, le talon. Le Midrash enseigne que dès le sein maternel, les deux frères incarnaient deux voies radicalement opposées : Yaakov tendait vers les lieux d'étude de la Torah tandis qu'Ésav était irrésistiblement attiré par les temples d'idoles. Yaakov est décrit par la Torah comme un homme intègre et parfait, ish tam yoshev ohalim, qui demeurait dans les tentes de l'étude, fréquentant les académies de Shem et d'Ever pendant quatorze années consécutives sans jamais s'allonger pour dormir dans un lit. Le Talmud enseigne que la vertu cardinale de Yaakov est l'émeth, la vérité absolue, attribut qui forme le troisième pilier du monde avec le 'hessed d'Avraham et la guevoura d'Its'hak. Lorsque Ésav revint épuisé des champs après une journée de chasse, Yaakov lui acheta le droit d'aînesse contre un plat de lentilles rouges, car Ésav méprisa ouvertement ce droit sacré qui impliquait le service divin au Temple. Sur le conseil de Rivka sa mère, guidée par la prophétie reçue de Shem, Yaakov se présenta devant Its'hak revêtu des habits parfumés d'Ésav pour recevoir la bénédiction paternelle destinée à l'aîné. Le parfum du jardin d'Éden emplit la pièce lorsqu'il entra, signe céleste confirmant la légitimité de cette bénédiction. Quand Ésav découvrit ce qui s'était passé et poussa un cri amer, Its'hak trembla d'un grand tremblement mais confirma la bénédiction de Yaakov : gam baroukh yihyé, il restera béni.

**RÉCIT (suite)**

Yaakov dut fuir vers Haran pour échapper à la colère meurtrière de son frère. En chemin, il s'arrêta au mont Moriah et les pierres du lieu se disputèrent le mérite de servir de coussin au juste, puis fusionnèrent en une seule pierre sous sa tête. C'est cette nuit-là qu'il vit en songe la célèbre échelle dressée de la terre jusqu'au ciel, avec des anges montant et descendant sur ses échelons. Dieu Se tint au sommet et lui renouvela solennellement la promesse faite à Avraham et à Its'hak : cette terre sera donnée à ta descendance, et par toi et par elle seront bénies toutes les familles de la terre. Yaakov servit son oncle Lavan pendant vingt années dans des conditions très éprouvantes : sept ans pour Ra'hel qu'il aimait profondément, puis sept ans encore après avoir été trompé par le remplacement de Ra'hel par Léa sous le voile nuptial la nuit des noces, et six années supplémentaires pour constituer ses propres troupeaux. Malgré la ruse de Lavan qui changea son salaire dix fois, Yaakov le servit avec une fidélité exemplaire, ne dormant ni le jour à cause de la chaleur brûlante ni la nuit à cause du froid glacial. Au retour vers Canaan, Yaakov traversa seul le gué du Yabbok dans l'obscurité et lutta toute la nuit contre un ange mystérieux que les Sages identifient au prince céleste d'Esav, le Samaël lui-même. L'ange ne put le vaincre mais lui blessa la hanche, et au lever de l'aube il le bénit en lui donnant le nom d'Israël, car tu as combattu avec le divin et avec les hommes, et tu as prévalu. Ce nom devint celui de tout le peuple. Yaakov engendra douze fils qui devinrent les douze tribus, la structure complète et définitive de la nation d'Israël.

**MIDRASH**

*Lorsque Yaakov s'endormit au mont Moriah, Dieu plia toute la Terre d'Israël sous lui comme on plie un parchemin, afin que chaque parcelle du pays lui serve de couche. Cet acte divin signifie que la terre tout entière fut promise à sa descendance, et que nul lieu en Israël ne sera jamais étranger à ses enfants.*

— Bereshit Rabbah 68:12

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Torah**

L'étude, pilier central du monde.

**L'Émeth**

La vérité comme attribut fondamental.

« Combattre l'ange, c'est affronter ses propres ténèbres. »  
« Les douze tribus forment l'unité du peuple d'Israël. »



## רחל וליאה Ra'hel et Léa

*Les Deux Matriarches Sœurs — Ensemble elles bâtirent la Maison d'Israël*

« *Donne-moi des enfants, sinon je meurs.* »

— Genèse 30:1

### RÉCIT

Ra'hel et Léa, filles de Lavan l'Araméen, sont les deux matriarches sœurs qui ensemble bâtièrent la Maison d'Israël et donnèrent naissance aux fondateurs des douze tribus. Yaakov rencontra d'abord Ra'hel au puits de Haran et l'aima immédiatement, d'un amour profond et absolu. Le Midrash rapporte que lorsqu'il la vit pour la première fois, il souleva seul la lourde pierre qui couvrait le puits, pierre que plusieurs berger réunis ne parvenaient pas à déplacer, car l'amour lui donna une force surnaturelle et extraordinaire. Yaakov travailla sept ans pour Lavan afin d'épouser Ra'hel, et ces années lui parurent comme quelques jours seulement tant son amour était grand et profond. Mais au soir des noces, Lavan substitua Léa à Ra'hel sous le voile nuptial dans l'obscurité de la nuit. Le Talmud pose alors une question fondamentale : comment Yaakov, l'homme de la vérité, ne s'en aperçut-il pas ? Les Sages répondent que Ra'hel, sachant que son père préparait cette tromperie cruelle, avait volontairement transmis à sa sœur les signes secrets convenus avec Yaakov, afin que Léa ne soit pas humiliée publiquement devant tous les convives. Ce sacrifice de Ra'hel, renoncer à son propre bonheur conjugal pour épargner la honte de sa sœur, est considéré par nos Sages comme l'un des plus grands actes de bonté et de noblesse de toute l'histoire de la Torah. Léa, de son côté, n'était pas aimée comme Ra'hel par Yaakov, et la Torah dit que Dieu vit sa souffrance intérieure et ouvrit sa matrice en signe de compassion.

**RÉCIT (suite)**

Léa enfanta six des douze tribus : Réouven, Shimon, Lévi, Yehouda, Yissakhar et Zevouloun, ainsi qu'une fille, Dina. Quand elle donna naissance à son quatrième fils Yehouda, elle dit : cette fois je remercierai l'Éternel, et ce nom, dérivé du mot *hodaa* qui signifie gratitude et reconnaissance, devint celui du peuple juif tout entier pour l'éternité. Ra'hel souffrit de longues années de stérilité et supplia Yaakov avec détresse : donne-moi des enfants, sinon je meurs. Puis elle pria Dieu elle-même avec une intensité et une ferveur telles que le Ciel se souvint d'elle. Elle enfanta d'abord Yossef, dont le nom signifie que Dieu ajoutera encore, puis Binyamin au prix de sa propre vie, mourant sur le chemin de Bethléhem en donnant naissance à son second fils bien-aimé. Dans ses derniers instants, elle le nomma Ben Oni, fils de ma douleur, mais Yaakov le renomma Binyamin, fils de la droite. Yaakov enterra Ra'hel au bord de la route de Bethléhem et non dans la grotte de Makhpéla, et les Sages expliquent que ce choix fut guidé par la prophétie : lorsque les enfants d'Israël passeraient par ce lieu en route vers l'exil babylonien des siècles plus tard, Ra'hel sortirait de son tombeau pour pleurer et intercéder en leur faveur devant Dieu. Le prophète Yirméyahou rapporte cette parole : une voix se fait entendre à Rama, Ra'hel pleure ses enfants et refuse toute consolation. Et Dieu lui répond avec tendresse : retiens tes pleurs, car tes enfants reviendront dans leur frontière. Le mérite des larmes de Ra'hel obtint la promesse divine du retour d'exil, accomplissant ce que les mérites de tous les patriarches réunis n'avaient pas obtenu.

**MIDRASH**

*Pourquoi Ra'hel obtint-elle ce que les patriarches eux-mêmes n'avaient pas obtenu ?*

*Parce qu'elle dit à Dieu : moi, simple mortelle, je n'ai pas été jalouse de ma sœur et je lui ai donné mes signes. Toi, Dieu éternel, seras-Tu jaloux des idoles de bois et de pierre au point d'exiler Tes enfants ?*

— Bereshit Rabbah 70:19

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Sacrifice**

Ra'hel donna les signes pour sa sœur.

**La Prière**

Léa pleura jusqu'à changer son destin.

« *Ra'hel pleure ses enfants, elle refuse d'être consolée.* »  
 « *Ensemble, les deux sœurs bâtent la Maison d'Israël.* »



## יוסף הצדיק Yossef HaTsdik

*Le Juste d'Égypte — De l'esclavage au trône par la foi*

« Est-ce à la place de Dieu que je suis ? »

— Genèse 50:19

### RÉCIT

Yossef, fils préféré de Yaakov et de Ra'hel sa bien-aimée, reçut de son père une tunique d'apparat à longues manches, signe de distinction qui attisa la jalousie profonde et amère de ses frères. Le Midrash enseigne que Yaakov transmit à Yossef tout ce qu'il avait lui-même appris dans les académies de Shem et d'Ever, faisant de lui l'héritier spirituel privilégié de la tradition patriarcale et de la sagesse des anciens. Yossef fit deux rêves prophétiques remarquables dans lesquels ses frères et même ses parents se prosternaient devant lui, et il les raconta avec la candeur de la jeunesse sans mesurer la fureur terrible que ces paroles allaient provoquer chez ses frères. Ceux-ci, consumés par l'envie et la rancœur, complotèrent de le tuer lorsqu'il vint les rejoindre à Dothan où ils faisaient paître les troupeaux. Réouven, l'aîné, parvint à sauver sa vie en proposant de le jeter dans une fosse vide plutôt que de verser son sang, espérant secrètement revenir le chercher et le ramener sain et sauf à leur père. Mais en son absence, Yehouda suggéra de le vendre à une caravane de marchands ismaélites qui passait, et Yossef fut vendu pour vingt pièces d'argent et emmené en Égypte comme esclave. Le Talmud enseigne que Dieu avait préparé ce dessein bien avant les événements, car Yossef devait descendre en Égypte pour préparer la survie de toute la famille pendant la famine.

**RÉCIT (suite)**

L'épreuve la plus célèbre de Yossef fut celle de la femme de Potiphar, qui tenta de le séduire jour après jour avec insistance, menaces et supplications. Le Talmud rapporte que l'image de son père Yaakov lui apparut à la fenêtre au moment décisif où il était sur le point de céder, et que cette vision lui donna la force de s'enfuir en laissant son vêtement entre les mains de la femme. C'est cet acte héroïque de résistance à la tentation charnelle qui lui valut pour l'éternité le titre de HaTsdik, le Juste par excellence. Faussement accusé par la femme de Potiphar et jeté dans le cachot royal, Yossef ne perdit jamais sa foi en Dieu et interpréta avec exactitude les songes de l'échanson et du panetier de Pharaon. Deux longues années plus tard, Pharaon lui-même fit un double songe que nul sage d'Égypte ne parvenait à déchiffrer, et l'échanson se souvint enfin du jeune hébreu prisonnier. Devant le souverain le plus puissant du monde, Yossef déclara avec humilité : ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon. Il interpréta les sept vaches grasses et les sept vaches maigres comme sept années d'abondance suivies de sept années de famine terrible, et proposa un plan détaillé de gestion des réserves de grain. Pharaon le nomma vice-roi d'Égypte à l'âge de trente ans. Lorsque ses frères vinrent acheter du blé et se prosternèrent devant lui sans le reconnaître, les rêves de sa jeunesse s'accomplirent. Après les avoir éprouvés pour vérifier leur repentir sincère, Yossef se révéla à eux en pleurant et dit : c'est Dieu qui m'a envoyé ici pour préserver la vie.

**MIDRASH**

*Lorsque Yossef fut tenté par la femme de Potiphar, il vit le visage de son père à la fenêtre et les noms des douze tribus gravés sur les pierres du pectoral sacerdotal. Si tu cèdes, lui dit la vision de Yaakov, ton nom sera effacé de ces pierres à jamais. Yossef s'enfuit et son nom demeura parmi les tribus d'Israël.*

— Bereshit Rabbah 87:3

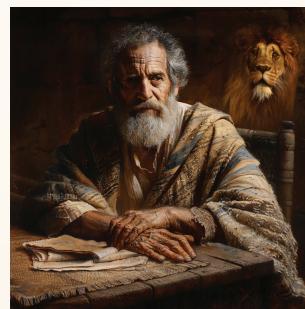
**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Sainteté**

Résister à la tentation, socle du tsadik.

**Le Pardon**

Pardonner à ses frères sans rancœur.

« Le vrai pouvoir est de transformer la haine en réconciliation. »  
« Dieu envoie le remède avant même la maladie. »



## יהודה Yehouda

*Le Roi des Frères — Ancêtre de la Royauté et du Messie*

« *Yehouda, toi tes frères te rendront hommage.* »

— Genèse 49:8

### RÉCIT

Yehouda, quatrième fils de Yaakov et de Léa, est celui dont le nom devint celui du peuple juif tout entier, car c'est de Yehouda que dérive le mot Yéhoudi, le Juif. Lorsque Léa le mit au monde, elle s'exclama avec émotion : cette fois je remercierai l'Éternel, et ce nom, dérivé de la racine hodaa qui signifie gratitude, reconnaissance et louange, exprime l'essence même de l'identité juive à travers les siècles. Les Sages enseignent que Yehouda fut le premier homme dans toute la Torah à rendre grâce à Dieu par son nom même, établissant ainsi que la gratitude envers le Créateur est le fondement de toute vie spirituelle authentique. Parmi les douze frères, c'est Yehouda qui proposa de vendre Yossef aux marchands ismaélites plutôt que de le laisser mourir dans la fosse, geste ambigu qui lui fut compté à la fois comme un mérite partiel pour avoir sauvé une vie, et comme une faute grave pour avoir initié la vente d'un frère en esclavage. Le Midrash rapporte que suite à cette vente, les frères destituèrent Yehouda de sa position de leader naturel en lui disant : c'est toi qui as proposé de le vendre, si tu avais proposé de le ramener à notre père, nous t'aurions tous écouté. Humilié et brisé par cette accusation juste, Yehouda descendit alors seul à Adoullam, s'éloignant de ses frères dans la honte et la solitude. Il épousa la fille d'un certain 'Hira et eut trois fils : Er, Onan et Shéla. Er mourut pour ses péchés, frappé par Dieu, et Onan à son tour refusa le devoir sacré de lévirat envers Tamar.

**RÉCIT (suite)**

Yehouda promit à Tamar d'attendre que Shéla grandisse, mais ne tint pas sa promesse par crainte de perdre son dernier fils. Tamar, voyant que Shéla avait grandi sans qu'on la lui donne pour épouse, se déguisa en femme voilée et se plaça sur le chemin de Yehouda. Celui-ci ne la reconnut pas et s'unit à elle, lui laissant en gage son sceau personnel, son cordon et son bâton de commandement. Quand on découvrit que Tamar était enceinte et qu'on la mena au bûcher pour adultère présumé, elle envoya les trois gages à Yehouda avec ce message d'une délicatesse sublime : reconnaiss, je te prie, à qui appartiennent ce sceau, ce cordon et ce bâton. Le Talmud enseigne que Tamar préféra risquer d'être brûlée vive plutôt que d'humilier publiquement Yehouda devant tout le peuple, et de cet épisode les Sages tirent le principe fondamental qu'il vaut mieux se jeter dans une fournaise ardente que de faire pâlir le visage de son prochain en public. Yehouda reconnut ses gages et déclara devant tous : tsadka miméni, elle est plus juste que moi. Cet aveu public, cette capacité à reconnaître sa faute sans chercher d'excuse, est selon les Sages l'acte fondateur qui valut à Yehouda la couronne de la royauté. Car le véritable roi n'est pas celui qui domine les autres par la force mais celui qui sait se dominer lui-même et avouer ses erreurs. De Yehouda et Tamar naquirent Pérets et Zéra'h, et c'est de Pérets que descend la lignée royale de David et du Messie futur. Devant Yossef en Égypte, Yehouda se porta garant de la sécurité de Binyamin et offrit sa propre liberté en échange de celle du fils de Ra'hel, accomplissant ainsi devant Dieu et devant les hommes une téchouva complète et parfaite pour la vente de Yossef.

**MIDRASH**

*Pourquoi la royauté éternelle fut-elle accordée à Yehouda et non à un autre fils de Yaakov ? Parce qu'il reconnut sa faute devant Tamar et dit publiquement : elle est plus juste que moi. Les Sages enseignent que celui qui avoue ses erreurs et s'en repente de tout son cœur mérite la couronne de la royauté d'Israël.*

— Bereshit Rabbah 99:8

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Royauté**

Le sceptre ne s'éloignera pas de Yehouda.

**La Téchouva**

Reconnaître sa faute, fondement du repentir.

« Avouer publiquement sa faute est un acte de royauté. »

« De Yehouda naîtra le Messie, rédempteur d'Israël. »



*Et tout le peuple vit les tonnerres et les flammes.*

## CHAPITRE 3



# Libération et Révélation

*Du Sinaï à la Terre Promise*

DE L'EXODE AU JOURDAIN · LE FEU DE LA TORAH

*Moché fendit la mer d'un bras levé vers D.ieu,  
Aharon bénit le peuple de ses mains tendues au ciel,  
Myriam dansa sur l'autre rive un chant éternel,  
Pin'has se dressa seul dans le silence des lieux.  
Au Sinaï la montagne brûla sans se consumer,  
Six cent mille âmes reçurent la parole de feu,  
Et Yehoshoua franchit le fleuve, humble et silencieux,  
Pour planter la Torah dans la terre bien-aimée.*

---

« Je suis l'Éternel ton D.ieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte. »

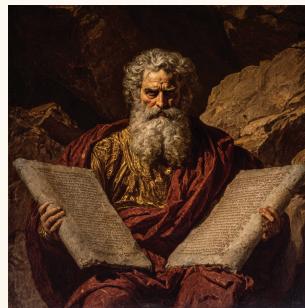
— Exode 20:2

---

## FIGURES DE CE CHAPITRE

Moché Rabbénou ♦ Aharon HaCohen

Myriam HaNévia ♦ Pin'has ♦ Yehoshoua bin Noun



## משה רַבָּנו Moché Rabbénou

*Le Maître de tous les Prophètes — Libérateur d'Israël et Porteur de la Torah*

« Face à face, comme un homme parle à son ami. »

— Exode 33:11

### RÉCIT

Moché naquit en Égypte au plus fort de l'oppression, lorsque Pharaon avait décrété la noyade de tous les nouveau-nés hébreux mâles dans le Nil. Sa mère Yohkéved le cacha pendant trois mois, puis le déposa dans un berceau d'osier enduit de bitume parmi les roseaux du fleuve. Batya, la fille de Pharaon, descendit se baigner et aperçut le berceau. Le Midrash rapporte que son bras s'allongea miraculeusement pour l'atteindre, nous enseignant que celui qui tend la main vers le bien reçoit l'aide du Ciel. Moché grandit au palais royal, mais son cœur demeurait avec ses frères opprimés. Le jour où il vit un Égyptien frapper un Hébreu, il regarda de tous côtés, et voyant qu'il n'y avait personne pour intervenir, il frappa l'Égyptien et l'ensevelit dans le sable. Le Talmud enseigne que Moché avait vu par l'esprit prophétique qu'aucun converti juste ne sortirait jamais de cet homme. Il dut fuir en Midian où il devint berger du troupeau de Yitro, son futur beau-père. C'est dans le désert, en conduisant ses brebis au-delà du désert, qu'il parvint au mont Horev où Dieu lui apparut dans le buisson ardent qui brûlait sans se consumer. Dieu l'appela par son nom deux fois : Moché, Moché ! et lui confia la mission de faire sortir le peuple d'Israël d'Égypte. Moché résista, invoquant son bégaiement et son indignité, mais Dieu lui adjoignit Aharon comme porte-parole et le munit de signes miraculeux pour convaincre à la fois Pharaon et les anciens du peuple d'Israël. Moché accepta finalement la mission avec humilité et crainte de Dieu.

**RÉCIT (suite)**

Moché se présenta devant Pharaon et lui dit : ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, laisse partir Mon peuple. Pharaon refusa et agrava l'esclavage, et Dieu envoya les dix plaies sur l'Égypte, chacune manifestant Sa souveraineté sur un domaine de la nature que les Égyptiens divisaient. Lors de la dixième plaie, la mort des premiers-nés, Israël fut épargné grâce au sang de l'agneau pascal apposé sur les montants des portes, et le peuple sortit d'Égypte en hâte après deux cent dix ans d'exil. Dieu fendit la mer des Joncs devant les enfants d'Israël et la referma sur l'armée de Pharaon, et Moché entonna alors le cantique de la mer avec tout le peuple. Le Midrash enseigne qu'une simple servante vit au passage de la mer plus de visions prophétiques que le prophète Yéhezkel n'en vit dans toute sa vie. Cinquante jours après la sortie d'Égypte, Moché monta au Sinaï et reçut la Torah de la bouche même de Dieu, demeurant quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire, nourri par la seule parole divine. La Torah témoigne que nul prophète ne s'éleva plus en Israël comme Moché, qui parlait avec Dieu face à face comme un homme parle à son ami. Lorsque le peuple fauta avec le veau d'or, Moché brisa les Tables de la Loi et intercéda pour Israël en disant : pardonne leur faute, sinon efface-moi du livre que Tu as écrit. Sa prière fut exaucée et il reçut de secondes Tables le jour de Yom Kippour, établissant ce jour comme jour de pardon éternel. Moché guida le peuple quarante ans dans le désert et mourut au mont Névo à cent vingt ans, enterré par Dieu.

**MIDRASH**

*Pourquoi Dieu choisit-il Moché pour conduire Son peuple ? Un jour, une brebis s'enfuit du troupeau et Moché courut après elle jusqu'à ce qu'elle atteigne un point d'eau. Il lui dit : pauvre petite, je ne savais pas que tu avais soif. Dieu dit : celui qui a pitié d'une seule brebis sera le berger de Mon peuple Israël.*

— Shemot Rabbah 2:2

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Torah**

La Loi divine transmise à tout Israël.

**L'Humilité**

L'homme le plus humble de la terre.

« Nul prophète ne s'éleva en Israël comme Moché. »  
« Le vrai berger court après la brebis égarée. »



## אהרן הכהן Aharon HaCohen

*Le Grand Prêtre de la Paix — Celui qui aime la paix et poursuit la paix*

« Sois des disciples d'Aharon, aime la paix. »

— Pirké Avot 1:12

### RÉCIT

Aharon, frère ainé de Moché de trois ans, est le premier Grand Prêtre d'Israël et le modèle absolu de l'amour de la paix dans toute la tradition juive. Le Talmud le décrit comme celui qui aime la paix et poursuit la paix, qui aime les créatures et les rapproche de la Torah. Lorsque deux hommes se disputaient, Aharon allait voir chacun séparément et lui disait : ton compagnon est rongé de remords et désire se réconcilier avec toi. Quand les deux se retrouvaient, ils tombaient dans les bras l'un de l'autre, réconciliés grâce à sa médiation bienveillante. Les Sages rapportent que des milliers d'enfants en Israël portèrent le nom d'Aharon, car sans son intervention leurs parents se seraient séparés et ils ne seraient jamais nés. Dieu choisit Aharon comme Cohen Gadol parce que son cœur se réjouissait sincèrement de la grandeur de son frère cadet. Quand Dieu annonça à Moché sa mission au buisson ardent, Il lui dit : voici Aharon ton frère qui vient à ta rencontre, et il se réjouira dans ton cœur. Le Midrash souligne que cette joie intérieure sans aucune trace de jalousie lui valut de porter le pectoral du jugement sur son cœur, car seul un cœur pur de toute envie est digne de porter les noms des tribus d'Israël. Aharon servit comme porte-parole de Moché devant Pharaon et accomplit les trois premiers signes miraculeux en frappant le Nil et la poussière d'Égypte, car Moché ne pouvait frapper des éléments qui l'avaient protégé jadis.

**RÉCIT (suite)**

L'inauguration du Tabernacle fut le sommet du service sacerdotal d'Aharon. Pendant sept jours, Moché officia seul, puis le huitième jour il dit à Aharon : approche-toi de l'autel et accomplis ton service. Le Midrash rapporte qu'Aharon hésitait, se sentant indigne après l'épisode du veau d'or, et que Moché dut l'encourager en lui disant : c'est pour cela que tu as été choisi. Lorsqu'Aharon accomplit le service et bénit le peuple, la gloire de Dieu apparut à tout le peuple et un feu descendit du ciel pour consumer les offrandes sur l'autel. Ce jour même, ses deux fils ainés, Nadav et Avihou, offrirent un feu étranger devant Dieu et moururent foudroyés. Le texte dit : et Aharon se tut, vayidom Aharon. Ce silence face à la tragédie la plus terrible est considéré par les Sages comme l'un des plus grands actes de foi de toute la Torah, une acceptation totale du jugement divin sans révolte ni amertume. Dieu récompensa ce silence en adressant directement à Aharon, et non par l'intermédiaire de Moché, les lois relatives au service des Cohanim dans le Temple. Aharon mourut au mont Hor à l'âge de cent vingt-trois ans, et la Torah rapporte que toute la maison d'Israël le pleura trente jours, hommes et femmes ensemble, car il était aimé de tous sans exception. Les nuées de gloire qui protégeaient le peuple dans le désert disparurent à sa mort, témoignant du mérite immense de celui qui avait consacré sa vie entière à la paix et à la réconciliation entre les hommes et entre l'homme et son Créateur.

**MIDRASH**

*Comment Aharon rétablissait-il la paix ? Il allait voir le premier et lui disait : ton ami regrette et veut se réconcilier. Puis il allait voir l'autre et lui disait la même chose. Quand ils se rencontraient, ils s'embrassaient. C'est pourquoi à sa mort tout Israël pleura, hommes et femmes, car tous avaient bénéficié de sa bonté.*

— Avot de Rabbi Nathan 12:3

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Paix**

Réconcilier les coeurs, mission sacerdotale.

**Le Service**

Le Temple intérieur de chaque homme.

« *Le silence d'Aharon face à la tragédie est foi pure.* »  
« *La joie du cœur d'autrui est la vraie prêtrise.* »



## מִרְיָם הַנְּבִיאָה Myriam HaNévia

*La Prophétresse au Tambourin — Celle dont le mérite fit jaillir les eaux*

« Chantez à l'Éternel car Il s'est élevé. »

— Exode 15:21

### RÉCIT

Myriam, sœur aînée de Moché et d'Aharon, est l'une des sept prophétesse d'Israël reconnues par le Talmud. Dès l'enfance, elle fit preuve d'un courage et d'une foi extraordinaires. Le Midrash rapporte que lorsque Pharaon décrêta la noyade des garçons hébreux, son père Am'ram, chef de la génération, décida de se séparer de sa femme pour ne plus engendrer d'enfants voués à la mort. La petite Myriam, alors âgée de cinq ou six ans selon les sources, osa confronter son propre père en lui disant : ton décret est plus sévère que celui de Pharaon, car Pharaon n'a décrété que contre les garçons, et toi tu décides contre les garçons et les filles. Convaincu par la justesse de son argument, Am'ram reprit Yohéved son épouse, et de cette union naquit Moché, le futur libérateur d'Israël. C'est aussi Myriam qui veilla sur le berceau d'osier déposé dans le Nil et qui proposa à Batya, la fille de Pharaon, de chercher une nourrice hébreue pour l'enfant, ramenant ainsi Moché à sa propre mère. Le Talmud lui attribue aussi le nom de Pouah, l'une des deux sages-femmes hébreues qui désobéirent à l'ordre de Pharaon de tuer les nouveau-nés mâles. Myriam est associée au puits miraculeux qui accompagna le peuple dans le désert pendant quarante ans. Ce puits roulait avec le campement et fournissait de l'eau en abondance par le mérite de Myriam, car elle avait eu foi en Dieu et en la délivrance d'Israël dès les jours les plus sombres et les plus cruels de l'oppression égyptienne, quand tout espoir humain semblait définitivement perdu.

## RÉCIT (suite)

Après le passage de la mer des Joncs, Myriam prit un tambourin en main et entraîna toutes les femmes d'Israël dans un chant de louange et de danse. Le texte dit : Myriam la prophétesse, sœur d'Aharon, prit le tambourin. Les Sages demandent : d'où venaient ces tambourins dans le désert ? Et ils répondent que les femmes justes de cette génération avaient la certitude absolue que Dieu accomplirait des miracles pour elles, et avaient préparé des instruments de musique avant même de quitter l'Égypte. Cette foi anticipée est considérée comme un niveau spirituel supérieur à celui des hommes de la même génération. Myriam fut frappée de la lèpre après avoir parlé de Moché à propos de son épouse koushite, et tout le peuple attendit sept jours sa guérison avant de reprendre la marche, honneur insigne qui rappelait les heures qu'elle avait passées jadis à veiller sur son frère au bord du Nil. Le Talmud enseigne que Dieu récompense mesure pour mesure et que le mérite de ces instants de veille lui valut cet honneur unique dans l'histoire du désert. Myriam mourut à Kadesh et fut enterrée dans le désert de Tsin. Le texte juxtapose immédiatement sa mort et l'assèchement du puits, confirmant que c'est par son mérite que l'eau avait coulé. Les Sages enseignent que trois dons accompagnèrent Israël dans le désert : la manne par le mérite de Moché, les nuées de gloire par le mérite d'Aharon, et le puits par le mérite de Myriam, car ces trois justes portaient ensemble le peuple comme un père et une mère portent leurs enfants. Lorsque Myriam mourut, le puits disparut et le peuple éprouva dans sa chair combien sa présence avait été essentielle durant quarante ans d'errance.

## MIDRASH

*Myriam prophétisa : ma mère enfantera un fils qui sauvera Israël. Quand Moché fut jeté dans le Nil, Am'r'am donna une tape sur la tête de sa fille en disant : où est ta prophétie ? Mais Myriam se tint au bord du fleuve pour voir ce qu'il adviendrait, car elle ne douta jamais de la parole de Dieu.*

— Sotah 12b

## HÉRITAGE SPIRITUEL

### La Foi

Croire avant même de voir le miracle.

### Le Courage

Oser défier l'injustice dès l'enfance.

« La foi des femmes justes surpassa celle des hommes. »

« Le puits de Myriam coule pour qui a soif de vérité. »



## פִנְחָס Pin'has

*Le Zélate de l'Alliance — Celui qui reçut l'alliance de paix*

« Il a détourné Ma colère par son zèle. »

— Nombres 25:11

### RÉCIT

Pin'has, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aharon le Grand Prêtre, est la figure biblique du zèle sacré pour Dieu. Alors que le peuple d'Israël campait à Shittim, les filles de Moav séduisirent les hommes d'Israël et les entraînèrent dans le culte idolâtre de Baal Péor, provoquant une épidémie qui frappa vingt-quatre mille hommes. Au moment où Zimri, prince de la tribu de Shimon, s'unit publiquement avec Kozbi, princesse midianite, devant tout le peuple et devant Moché qui pleurait à l'entrée de la Tente d'assignation, Pin'has se leva du milieu de l'assemblée, prit une lance dans sa main et transperça les deux ensemble. L'épidémie s'arrêta immédiatement. Le Talmud rapporte que six miracles se produisirent à cet instant pour protéger Pin'has et valider son acte devant le Ciel. Dieu Lui-même lui accorda l'alliance de paix, beriti shalom, récompense paradoxale pour un acte de violence, car la tradition enseigne que le véritable zèle pour Dieu n'est pas motivé par la colère mais par l'amour brûlant de la sainteté. Le Midrash identifie Pin'has au prophète Éliyahou, affirmant qu'il ne mourut jamais et qu'il fut enlevé au ciel dans un char de feu, continuant à travers les siècles sa mission de zèle pour l'alliance divine. Dieu lui accorda aussi le sacerdoce éternel, lui et sa descendance après lui, car il avait expié pour les enfants d'Israël par son acte de bravoure et son zèle pour la sainteté divine. Les Sages rapportent que les tribus contestèrent d'abord la légitimité de Pin'has, mais Dieu.

**RÉCIT (suite)**

Les Sages du Talmud ont longuement débattu de la légitimité de l'acte de Pin'has. La halakha reconnaît en effet le principe du kanaï pogéa bo, le zélate peut frapper celui qui profane publiquement le Nom divin, mais cette règle ne s'enseigne pas comme norme générale et ne s'applique que dans des circonstances extrêmement précises. Si Pin'has était venu consulter le tribunal avant d'agir, on ne lui aurait pas donné l'autorisation d'agir, car cette halakha n'est pas enseignée comme directive. C'est précisément parce que Pin'has agit dans l'urgence absolue du moment, avec une pureté d'intention totale et sans aucune motivation personnelle, que son acte fut validé rétroactivement par le Ciel. Les Sages enseignent que les anges eux-mêmes voulurent le repousser, mais Dieu intervint en sa faveur. L'alliance de paix accordée à Pin'has est interprétée par les commentateurs comme une guérison intérieure nécessaire : après un acte de violence, même justifié, l'âme du juste a besoin d'être restaurée dans la paix. Le Zohar enseigne que Pin'has reçut en récompense les deux âmes de Nadav et Avihou, les fils d'Aaron morts devant Dieu, complétant ainsi la réparation sacerdotale commencée par son grand-père. Dans le livre des Juges, Pin'has apparaît comme celui que le peuple consulte devant l'Arche d'alliance, témoignant de sa stature spirituelle exceptionnelle et de la pérennité de son sacerdoce à travers les générations. La tradition identifie Pin'has au prophète Éliyahou, enseignant que le même zèle pour l'alliance divine traverse les siècles, depuis les plaines de Moav jusqu'au mont Carmel et jusqu'à la venue du Messie. Chaque génération possède son Pin'has.

**MIDRASH**

*Les tribus méprisèrent Pin'has en disant : voyez ce fils de Pouti dont le grand-père maternel engraisait les veaux pour l'idolâtrie, et il ose tuer un prince d'Israël ! C'est pourquoi Dieu proclama publiquement sa généalogie sacerdotale, pour faire taire ceux qui contestaient la pureté de son intention.*

— Sanhédrin 82b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Zèle**

Agir pour Dieu quand nul autre n'ose.

**La Paix**

Après le zèle, la restauration de l'âme.

« *Le vrai zèle naît de l'amour, non de la colère.* »  
 « *L'alliance de paix guérit celui qui a dû combattre.* »



## יהושע בן נון Yehoshoua bin Noun

*Le Conquérant de la Terre Promise — La Lune fidèle qui reflète le Soleil*

« Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. »

— Josué 24:15

### RÉCIT

Yehoshoua bin Noun fut le serviteur fidèle de Moché pendant quarante ans et son successeur désigné à la tête du peuple d'Israël pour la conquête de la Terre Promise. Le Talmud enseigne qu'il ne quitta jamais la tente de Moché, demeurant jour et nuit auprès de son maître pour recueillir chaque parole de Torah. Sa fidélité absolue et sa modestie lui valurent d'être choisi comme successeur, car la Torah n'est pas un héritage que l'on transmet de père en fils mais un don que l'on mérite par le service et l'abnégation. Moché l'appela d'abord Hoshéa, mais ajouta la lettre youd à son nom pour le protéger du complot des explorateurs, et son nom devint Yehoshoua, que Dieu sauve. Parmi les douze explorateurs envoyés en Canaan, seuls Yehoshoua et Calev ben Yefoune revinrent avec un rapport favorable, affirmant devant le peuple terrorisé : la terre est très bonne, si Dieu nous est favorable Il nous y fera entrer. Le peuple voulut les lapider, mais la gloire de Dieu apparut sur la Tente d'assignation. Cette nuit-là, le neuf Av, le peuple pleura en vain, et Dieu décrêta que toute la génération du désert mourrait sans entrer en terre promise. Seuls Yehoshoua et Calev y entreraient parmi les hommes de cette génération, car ils avaient gardé la foi quand tous les autres l'avaient perdue. Après la mort de Moché, Dieu dit à Yehoshoua : sois fort et courageux, car c'est toi qui feras entrer ce peuple dans l'héritage que J'ai juré à leurs pères de leur donner. Ne crains pas et ne tremble pas, car l'Éternel ton Dieu

**RÉCIT (suite)**

Yehoshoua fit traverser le Jourdain à tout le peuple à pied sec, les eaux se dressant en muraille comme jadis la mer des Joncs, confirmant devant toute la nation que Dieu était avec lui comme Il avait été avec Moché. La conquête de Jéricho illustre la dimension miraculeuse de l'entrée en terre promise : les Cohanim portèrent l'Arche d'alliance autour de la ville pendant sept jours, et le septième jour, au son des shofarot et au cri du peuple, les murailles s'effondrèrent d'elles-mêmes. Yehoshoua mena ensuite les guerres de conquête contre les trente et un rois de Canaan, répartit la terre entre les tribus par tirage au sort selon le commandement divin, et établit les villes de refuge pour les meurtriers involontaires. Avant de mourir à l'âge de cent dix ans, Yehoshoua rassembla tout le peuple à Shekhem pour un renouvellement solennel de l'alliance. Il leur dit : choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, les dieux que vos pères servaient au-delà du fleuve ou les dieux des Amoréens, mais moi et ma maison nous servirons l'Éternel. Le peuple répondit d'une seule voix : nous aussi nous servirons l'Éternel, car c'est Lui notre Dieu. Les Sages enseignent que le visage de Moché était comme le soleil et celui de Yehoshoua comme la lune, car il reflétait la lumière de son maître. Le Talmud rapporte que les anciens de la génération de Yehoshoua soupiraient en disant : malheur à cette honte, comparant la lune au soleil. Pourtant la lune elle aussi éclaire la nuit, et sans Yehoshoua le peuple n'aurait jamais pris possession de son héritage. Yehoshoua mourut à cent dix ans et fut enterré à Timnat Séra'h, au cœur de la terre qu'il avait conquise.

**MIDRASH**

*Moché demanda à Dieu de désigner un successeur qui sache marcher devant le peuple selon l'esprit de chacun. Dieu lui dit : prends Yehoshoua, un homme en qui réside l'esprit, car il a la patience de supporter le caractère de chacun. C'est la qualité première du dirigeant : non la force, mais la patience.*

— Bamidbar Rabbah 21:14

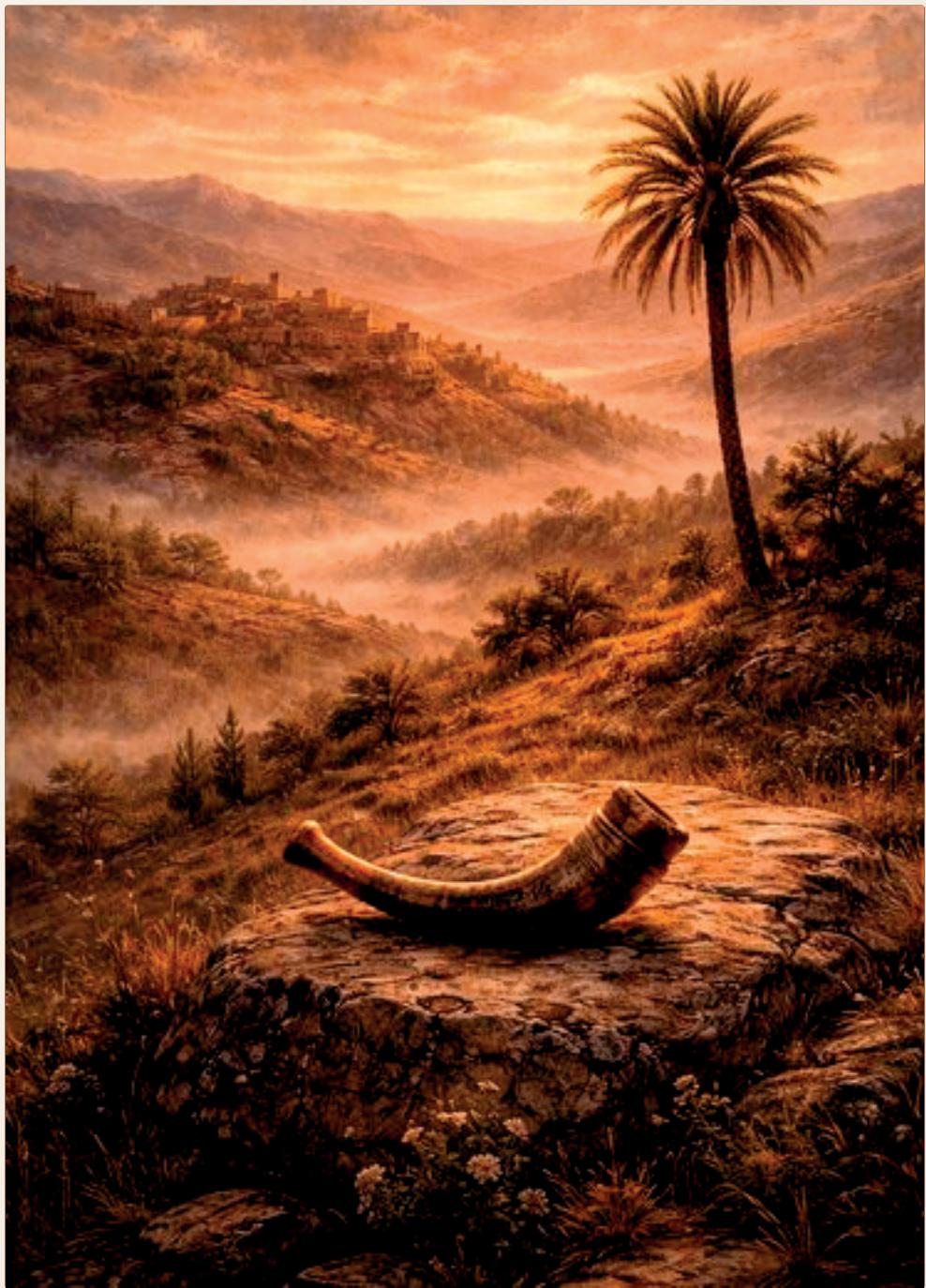
**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Fidélité**

Servir le maître sans relâche ni orgueil.

**Le Courage**

Entrer en Terre Sainte malgré la peur.

« La lune éclaire la nuit quand le soleil a disparu. »  
« Le vrai courage est de garder la foi quand tous doutent. »



*En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël.*

CHAPITRE 4

— ♦ —

# Juges et Premiers Prophètes

*L'Ère des Héros et de l'Appel Divin*  
DE LA CONQUÊTE AUX ROIS · TERRE DE JUGES

*Déborah siégea sous le palmier du jugement,  
Shimshon porta les colonnes de l'oubli,  
Shmouel entendit l'appel dans la nuit, petit parmi  
Les grands, et sacra des rois d'un doigt tremblant.  
'Hanna pria en silence — ses lèvres seules remuaient,  
Et Dieu compta ses larmes une à une,  
Ruth glana dans les champs sous la pleine lune,  
Et d'elle naquit la royauté qui jamais ne mourrait.*

---

« Parle, Éternel, car Ton serviteur écoute. »

— I Samuel 3:10

---

FIGURES DE CE CHAPITRE

Déborah ♦ Shimshon ♦ Shmouel HaNavi ♦ 'Hanna  
Ruth



## כָּלֵב בֶּן יְפֹעָה Caleb ben Yefoune

*L'Espion Fidèle — Le courage de dire la vérité face à la multitude*

« Montons, nous pouvons la conquérir ! »

— Nombres 13:30

### RÉCIT

Caleb ben Yefoune est l'un des deux seuls explorateurs, avec Yehoshoua bin Noun, à être revenus de la mission de reconnaissance en Terre de Canaan avec un rapport fidèle et courageux, refusant de se joindre à la calomnie des dix autres espions qui semèrent la panique et le désespoir dans le cœur du peuple. Moché avait envoyé douze princes, un par tribu, pour explorer le pays promis. Ils revinrent après quarante jours portant une grappe de raisin si énorme qu'il fallut deux hommes pour la porter, mais dix d'entre eux déclarèrent : le pays dévore ses habitants, nous étions comme des sauterelles à leurs yeux. Le peuple pleura toute la nuit et voulut retourner en Égypte. Caleb fit alors taire la foule et proclama avec une force inébranlable : Montons, oui montons, et prenons possession du pays, car nous pouvons le conquérir. Le Talmud explique que Caleb se rendit seul à Hébron pendant la mission pour prier sur les tombes des Patriarches dans la grotte de Makhpéla, suppliant Dieu de lui donner la force de résister à l'influence néfaste des autres espions. Cette prière lui sauva l'âme : tandis que les dix espions moururent frappés par une épidémie divine, Caleb et Yehoshoua furent les seuls de toute leur génération à entrer en Terre promise. Le nom Caleb signifie comme le cœur, car il suivit Dieu de tout son cœur plutôt que de céder à la peur de la foule. Dieu témoigna : Mon serviteur Caleb a été animé d'un esprit différent, il m'a été pleinement fidèle et sa descendance héritera de la terre où il est allé.

**RÉCIT (suite)**

Calev reçut en héritage la ville d'Hébron et ses environs, la terre même où reposent les Patriarches et les Matriarches dans la grotte de Makhpéla. Ce n'est pas un hasard : celui qui avait prié sur les tombes des ancêtres pour trouver le courage reçut pour récompense la garde éternelle de leur sépulture. Calev dut encore conquérir Hébron par les armes, en chassant les trois géants Ahiman, Shéshaï et Talmaï qui y résidaient. Le Midrash raconte que Calev promit sa fille Akhsa en mariage à quiconque prendrait la ville de Kiryat Séfer, la Cité du Livre, et que c'est Othniel ben Kenaz, son frère cadet et futur premier juge d'Israël, qui accomplit cet exploit. Akhsa demanda alors à son père une terre avec des sources d'eau, et Calev lui donna les sources supérieures et les sources inférieures, ce que le Talmud interprète comme un homme généreux qui donne plus qu'on ne lui demande. La figure de Calev enseigne que le véritable courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité de maintenir sa foi face à l'opposition de la majorité. Les dix espions n'avaient pas menti sur les faits : les habitants de Canaan étaient réellement des géants et les villes réellement fortifiées. Mais ils avaient trahi la confiance en Dieu. Calev vit les mêmes géants et les mêmes murailles, mais il vit aussi la promesse divine derrière les obstacles apparemment insurmontables. Le Midrash enseigne que Calev avait quatre-vingt-cinq ans quand il demanda Hébron en héritage et qu'il déclara devant Yehoshoua : je suis aussi vigoureux aujourd'hui que le jour où Moché m'a envoyé en mission, car la foi en Dieu.

---

**MIDRASH**

*Le Talmud raconte que Calev se prosterna sur les tombes de Makhpéla et dit : Pères du monde, priez pour moi que je sois sauvé du complot des espions. Cette prière lui donna la force de s'opposer seul à la majorité et de proclamer la vérité.*

— Nombres 13:30

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Courage**

Dire la vérité face à la multitude.

**Hébron**

La ville des Patriarches pour héritage.

---

« *La foi est le courage de voir ce que la peur cache.* »  
« *Deux hommes contre un peuple entier, et ce sont eux qui avaient raison.* »



## דָבָרָה Déborah

*La Prophétresse et Juge d'Israël — Celle qui siégeait sous le Palmier*

« *Debout, debout, Déborah ! Éveille-toi, entonne un chant !* »

— Juges 5:12

### RÉCIT

Déborah est la seule femme à avoir exercé la fonction de juge en Israël, siégeant sous un palmier entre Rama et Béthel dans la montagne d'Éphraïm, où les enfants d'Israël montaient vers elle pour le jugement. Le Talmud explique qu'elle siégeait en plein air, sous un arbre, par souci de pudeur, afin de ne jamais se trouver seule dans un lieu fermé avec les justiciables. Le Midrash enseigne qu'elle fabriquait des mèches épaisses pour le Tabernacle de Shilo, afin que la lumière soit la plus forte et la plus durable possible, et c'est ce mérite qui lui valut l'illumination prophétique. À son époque, le peuple d'Israël était opprimé depuis vingt ans par Yavin, roi de Canaan, dont le général Sisra commandait neuf cents chars de fer, une armée invincible selon les critères humains. Déborah, inspirée par l'esprit prophétique, convoqua Barak ben Avinoam de la tribu de Naphtali et lui transmit l'ordre de Dieu : rassemble dix mille hommes sur le mont Tabor, et je livrerai Sisra entre tes mains. Barak refusa de partir sans elle, lui disant : si tu viens avec moi j'irai, mais si tu ne viens pas je n'irai pas. Déborah accepta mais lui annonça que la gloire de la victoire ne serait pas la sienne, car Dieu livrerait Sisra entre les mains d'une femme. L'armée de Sisra fut anéantie par une intervention divine miraculeuse : les étoiles depuis leurs orbites combattirent contre Sisra, et le torrent du Kishon emporta ses chars et ses soldats.

**RÉCIT (suite)**

Sisra s'enfuit à pied et trouva refuge dans la tente de Yaël, femme de Héver le Kénite, qui l'accueillit, le couvrit d'un manteau et lui donna du lait à boire pour l'endormir. Lorsqu'il fut profondément endormi, Yaël prit un piquet de tente et un marteau et lui transperça la tempe, accomplissant ainsi la prophétie de Déborah que Sisra tomberait entre les mains d'une femme. Le cantique de Déborah, Shirat Déborah, est l'un des dix grands cantiques de l'histoire sacrée d'Israël. Ce chant de victoire célèbre la puissance de Dieu qui se manifeste à travers la faiblesse apparente de Son peuple et proclame que les princes d'Israël se sont portés volontaires pour la bataille, bénis soit le peuple qui s'offre librement au combat pour Dieu. Le cantique loue particulièrement Yaël comme la plus bénie des femmes sous la tente et décrit avec une puissance poétique saisissante la chute de Sisra et l'attente vainque de sa mère derrière la fenêtre. Les Sages enseignent que Déborah fait partie des sept prophétesses d'Israël avec Sarah, Miryam, Hanna, Avigail, Houlda et Esther. Le texte précise qu'après la victoire de Déborah, le pays fut en paix pendant quarante ans, durée qui correspond à une génération entière de tranquillité, preuve que la délivrance opérée par une femme de foi fut complète et durable. Les Sages voient dans Déborah la preuve que Dieu choisit Ses instruments non selon le rang social ou le sexe mais selon la pureté du cœur et la force de la foi, car l'esprit prophétique repose sur quiconque s'en rend digne par ses actes et par la pureté de ses intentions.

**MIDRASH**

*Pourquoi Déborah est-elle comparée à un palmier ? Le palmier n'a qu'un seul cœur qui pointe vers le haut, et Déborah n'avait qu'un seul cœur tourné vers Dieu. De même que le palmier porte ses fruits en hauteur, elle éleva tout Israël par son jugement et sa prophétie vers les hauteurs de la foi.*

— Meguila 14a

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Jugement**

Juger avec droiture et sans partialité.

**La Foi**

Dieu choisit Ses instruments par le cœur.

« *Le palmier n'a qu'un cœur, tourné vers le ciel.* »  
 « *La foi d'une femme sauva toute une génération.* »



## שִׁמְשׁוֹן Shimshon

*Le Nazir de Dieu — La force sacrée et la chute rédemptrice*

« Que mon âme meure avec les Philistins. »

— Juges 16:30

### RÉCIT

Shimshon, fils de Manoa'h de la tribu de Dan, fut consacré comme nazir de Dieu dès le sein de sa mère, annoncé par un ange qui apparut à ses parents pour leur annoncer la naissance d'un fils qui commencerait à sauver Israël de la main des Philistins. Sa force prodigieuse n'était pas d'origine musculaire mais spirituelle : elle résidait dans sa consécration à Dieu symbolisée par ses cheveux que le rasoir ne devait jamais toucher. Le Talmud enseigne que Shimshon jugeait Israël comme son Père céleste, c'est-à-dire seul, sans assesseurs, car sa force intérieure lui permettait de rendre une justice que nul n'osait contester. Il déchira un lion à mains nues, frappa mille Philistins avec une mâchoire d'âne et arracha les portes de Gaza avec leurs montants et leurs verrous pour les porter au sommet d'une montagne. Mais le Midrash avertit que Shimshon suivit trop souvent ses yeux et son désir, et c'est précisément par les yeux et le désir qu'il fut finalement châtié. Sa relation avec Dalila, femme philistine de la vallée de Sorek, fut sa perte. Trois fois elle tenta de lui arracher le secret de sa force, et trois fois il la trompa. Mais elle insista jour après jour jusqu'à ce que son âme en soit excédée, et il lui révéla que sa force résidait dans les sept tresses de sa chevelure, signe de son nazirat consacré à Dieu depuis le ventre de sa mère. Dieu avait accordé à Shimshon cette force sans précédent pour qu'il protège seul Israël contre les Philistins, car le peuple n'avait ni roi ni armée.

**RÉCIT (suite)**

Dalila fit raser les sept tresses de Shimshon pendant son sommeil et appela les Philistins. Quand il se réveilla, il dit : je sortirai comme les autres fois et je me secouerai, mais il ne savait pas que Dieu s'était retiré de lui. Les Philistins le saisirent, lui crevèrent les yeux et le mirent à moudre le grain dans la prison de Gaza, le plus puissant des hommes réduit à la condition d'un âne tournant la meule. Le Talmud enseigne que Dieu dit à Shimshon : tu as suivi tes yeux chez les Philistines, c'est pourquoi les Philistins crèveront tes yeux, mesure pour mesure. Mais ses cheveux repoussèrent en prison, signe que la téchouva lui était encore accessible. Lors d'une grande fête en l'honneur de leur dieu Dagon, les Philistins firent sortir Shimshon pour le ridiculiser devant trois mille hommes et femmes assemblés sur le toit du temple. Shimshon pria Dieu une dernière fois : Souviens-Toi de moi et fortifie-moi cette seule fois encore, que je me venge d'une seule vengeance pour mes deux yeux. Il saisit les deux colonnes centrales du temple et dit : que mon âme meure avec les Philistins. Il poussa de toutes ses forces retrouvées et le temple s'effondra sur tous les dignitaires philistins, et les morts qu'il fit en mourant furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués de son vivant. Les Sages voient dans Shimshon une figure tragique mais rédemptrice : malgré ses fautes, sa dernière prière témoigne d'un retour sincère à Dieu, et le sacrifice de sa vie pour sauver Israël racheta ses erreurs passées.

**MIDRASH**

*Les Sages enseignent que Shimshon jugeait Israël à l'image de Dieu, c'est-à-dire seul. De même que nul ne peut assister le Juge suprême dans Son jugement, Shimshon rendait la justice sans assesseur. Mais celui qui juge seul doit être sans faille, et c'est parce qu'il suivit ses yeux que sa force l'abandonna.*

— Sotah 9b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Consécration**

Le nazir consacre sa vie entière à Dieu.

**La Téchouva**

Le repentir est possible jusqu'au dernier souffle.

« La vraie force réside dans la maîtrise de soi. »  
 « Même dans la chute, la téchouva ouvre une porte. »



## רָתַח Ruth

*L'Ancêtre du Messie — Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu mon Dieu*

« Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai. »

— Ruth 1:16

### RÉCIT

Ruth la Moabite est le symbole absolu de la conversion sincère et du 'hessed dans toute la tradition juive. Originaire du pays de Moav, elle avait épousé Ma'hlon, fils d'Élimélekh et de Naomi, une famille de Bethléhem qui avait émigré en Moav pour fuir la famine en terre d'Israël. Quand Élimélekh et ses deux fils moururent, Naomi décida de retourner à Bethléhem et enjoignit à ses deux belles-filles de rentrer chez leur mère. Orpa embrassa Naomi et s'en retourna chez son peuple et chez ses dieux, mais Ruth s'attacha à elle avec une détermination absolue et prononça les paroles les plus célèbres de toute la littérature biblique sur la fidélité : où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu, où tu mourras je mourrai et là je serai enterrée. Le Talmud enseigne que ces paroles contiennent en elles-mêmes toutes les conditions de la conversion au judaïsme : l'acceptation du peuple, de la foi, des commandements et du destin commun. Les Sages soulignent que Ruth ne se convertit pas par intérêt matériel puisqu'elle suivit une veuve pauvre dans un pays étranger, ni par amour d'un homme puisque son mari était mort, mais uniquement par amour de Dieu et de la Torah, ce qui constitue la conversion la plus parfaite et la plus désintéressée. En arrivant à Bethléhem, Ruth alla glaner dans les champs pour nourrir Naomi, accomplissant le devoir du 'hessed envers sa belle-mère avec une humilité et un dévouement exemplaires.

**RÉCIT (suite)**

La Providence divine guida les pas de Ruth vers le champ de Boaz, homme puissant et riche de la famille d'Élimélekh, qui était aussi un juge d'Israël selon la tradition.

Boaz remarqua aussitôt la jeune Moabite qui glanait avec pudeur parmi les moissonneurs et s'enquit d'elle. Quand il apprit qu'elle était la belle-fille de Naomi et qu'elle avait quitté son père, sa mère et sa terre natale pour suivre une veuve en Israël, il la bénit en disant : que l'Éternel te récompense et que ton salaire soit complet de la part du Dieu d'Israël sous les ailes duquel tu es venue te réfugier. Sur le conseil de Naomi, Ruth descendit une nuit à l'aire de battage et se coucha aux pieds de Boaz, lui demandant d'étendre sur elle le pan de son manteau car il était le rédempteur de la famille. Le Talmud souligne la sainteté de cet épisode qui aurait pu prêter à scandale mais qui fut empreint d'une pudeur absolue de part et d'autre. Boaz accomplit le rachat de la terre d'Élimélekh et épousa Ruth devant les anciens de la ville à la porte de Bethléhem. De cette union naquit Oved, père de Yishaï, père de David. Ainsi la lignée royale d'Israël et la lignée messianique trouvent leur origine dans l'acte de 'hessed d'une convertie moabite qui choisit Dieu par amour pur. Le Midrash enseigne que la méguilat Ruth est lue à Shavouot car la Torah elle aussi fut donnée par 'hessed, et Ruth incarne l'acceptation volontaire de la Torah exactement comme Israël au pied du Sinaï dit naassé vénishma, nous ferons et nous écouterons. Les Sages ajoutent que le livre de Ruth enseigne la grandeur du 'hessed, car une convertie moabite devint l'ancêtre de la dynastie royale éternelle d'Israël.

**MIDRASH**

*Pourquoi le Messie descend-il de Ruth la Moabite ? Pour enseigner que Dieu ne regarde pas l'origine mais le cœur. Celle qui dit ton Dieu sera mon Dieu avec sincérité mérite que de sa descendance naisse celui qui réparera le monde entier. La royauté naît du 'hessed, non de la naissance.*

— Ruth Rabbah 2:12

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le 'Hessed**

La bonté désintéressée, racine de la royauté.

**La Conversion**

Choisir Dieu par amour, non par intérêt.

« Dieu ne regarde pas l'origine mais le cœur. »  
 « La royauté naît du 'hessed, non de la naissance. »



## שְׁמוּאֵל הַנָּבִיא Shmouel HaNavi

*Le Dernier des Juges — Celui qui oignit les deux premiers rois*

« Parle, Éternel, car Ton serviteur écoute. »

— I Samuel 3:10

### RÉCIT

Shmouel, fils d'Elkana et de 'Hanna, est le dernier des Juges et le premier des prophètes permanents d'Israël après Moché. Sa naissance fut le fruit de la prière déchirante de sa mère 'Hanna au Tabernacle de Shilo. Le Talmud enseigne que les lois fondamentales de la prière silencieuse, la Amida, sont dérivées de la prière de 'Hanna, qui remuait les lèvres sans qu'on entende sa voix. Elle avait fait le vœu que si Dieu lui donnait un fils, elle le consacrerait à Son service tous les jours de sa vie. Dès son sevrage, 'Hanna amena le petit Shmouel au Tabernacle de Shilo et le confia au Grand Prêtre Éli pour qu'il serve Dieu depuis sa plus tendre enfance. Le Midrash rapporte que la première nuit au Tabernacle, Dieu appela Shmouel par son nom, et l'enfant, croyant que c'était Éli, courut vers lui. Après trois appels, Éli comprit que c'était Dieu qui parlait et dit à Shmouel de répondre : parle, Éternel, car Ton serviteur écoute. Cette nuit-là, Dieu révéla à Shmouel le jugement terrible qui allait frapper la maison d'Éli à cause de l'indignité de ses fils 'Hofni et Pin'has qui profanaient les offrandes du Temple. Shmouel grandit en sagesse et en prophétie, et tout Israël reconnut qu'il était un prophète fidèle de l'Éternel, car Dieu ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles, et chaque prophétie qu'il prononça s'accomplit exactement. Les portes de la prophétie qui s'étaient fermées en Israël depuis la mort de Moché se rouvriront grâce à la pureté de cet enfant consacré au service de Dieu.

**RÉCIT (suite)**

Lorsque les Philistins capturèrent l'Arche d'alliance après la bataille d'Even HaÉzer, Shmouel rassembla tout Israël à Mitspa et leur demanda d'ôter les dieux étrangers du milieu d'eux et de revenir à Dieu de tout leur cœur. Le peuple jeûna et confessa ses fautes, et Shmouel offrit un agneau en holocauste. Dieu tonna ce jour-là d'une voix puissante contre les Philistins et les mit en déroute, et Shmouel dressa une pierre qu'il nomma Even HaÉzer, la pierre du secours, en disant : jusqu'ici Dieu nous a secourus. Shmouel parcourait chaque année un circuit entre Béthel, Guilgal et Mitspa, jugeant Israël dans chacune de ces villes avec une intégrité absolue. Quand le peuple demanda un roi pour être comme toutes les nations, Shmouel en fut profondément blessé, mais Dieu lui dit : ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi qu'ils rejettent comme roi sur eux. Shmouel oignit Saül comme premier roi d'Israël, puis quand Saül désobéit en épargnant Agag roi d'Amalek et le meilleur du bétail, Shmouel lui annonça que Dieu avait rejeté sa royauté. Il prononça alors cette parole fondamentale : l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et l'écoute attentive vaut mieux que la graisse des bœufs. Dieu envoya ensuite Shmouel à Bethléhem pour ordre en secret David, le plus jeune fils de Yishaï, comme futur roi d'Israël. À la mort de Shmouel, tout Israël se rassembla pour le pleurer et on l'enterra à Rama sa ville. Les Sages enseignent que Shmouel était l'égal de Moché et d'Aaron réunis dans le domaine de la prière et du jugement, car il porta seul la responsabilité de la transition entre l'époque des Juges et celle de la Royauté en Israël.

**MIDRASH**

*Le Talmud enseigne que Shmouel dans sa génération était comparable à Moché et Aharan dans la leur. Et pourtant il prit Dieu à témoin qu'il n'avait jamais profité de sa position, n'ayant pris l'âne de personne ni fait tort à quiconque. C'est l'intégrité absolue du juge qui fonde la légitimité de son jugement.*

— Berakhot 31b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****L'Intégrité**

Juger sans jamais profiter de sa fonction.

**L'Écoute**

Écouter Dieu avant d'écouter les hommes.

« L'obéissance vaut mieux que le sacrifice. »

« Le vrai juge ne prend même pas l'âne de son prochain. »



חַנָּה  
**'Hanna**

*La Mère de la Prière — Celle dont les lèvres fondèrent la Amida*

« J'épanche mon âme devant l'Éternel. »

— I Samuel 1:15

### RÉCIT

'Hanna, épouse d'Elkana le Lévite, est le modèle par excellence de la prière du cœur dans toute la tradition juive. Stérile pendant de longues années, elle endurait en silence les provocations de Peninna, la seconde épouse d'Elkana qui avait des enfants et qui la tourmentait pour la pousser à prier avec plus de ferveur. Le Talmud explique que Peninna agissait avec une intention pieuse mais par des moyens cruels, et que Dieu la punit en prenant un enfant de Peninna pour chaque fils qu'il donnait à 'Hanna. Lors d'un pèlerinage annuel au Tabernacle de Shilo, 'Hanna se leva après le repas et se tint en prière devant Dieu avec une intensité sans précédent. Le texte dit qu'elle parlait en son cœur, seules ses lèvres remuaient et sa voix ne s'entendait pas. Le Grand Prêtre Éli, la voyant remuer les lèvres sans émettre de son, crut qu'elle était ivre et la réprimanda. 'Hanna lui répondit avec dignité : non, mon seigneur, je suis une femme au cœur accablé, je n'ai bu ni vin ni boisson forte, mais j'épanche mon âme devant l'Éternel. Éli comprit alors la profondeur de sa détresse et la bénit en disant : va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu Lui as demandé. Le Talmud tire de cette scène huit lois fondamentales de la prière, établissant 'Hanna comme la source même des règles de la Amida que chaque Juif récite trois fois par jour. Parmi ces lois : prier debout, en silence, remuer les lèvres et diriger son cœur.

**RÉCIT (suite)**

Dieu se souvint de 'Hanna et elle conçut et enfanta un fils qu'elle appela Shmouel, car elle l'avait demandé à Dieu. Fidèle à son vœu, elle l'amena au Tabernacle dès qu'il fut sevré, accompagné de trois taureaux, de farine et d'une outre de vin. Elle dit à Éli : je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel, c'est pour cet enfant que je priaïs, et Dieu m'a accordé ma demande. Et moi je le prête à l'Éternel tous les jours de sa vie. Le cantique de 'Hanna qui suit est l'un des textes les plus profonds de la Bible sur la puissance de Dieu qui renverse les situations humaines : l'arc des puissants est brisé et ceux qui trébuchent ceignent la force, les rassasiés se louent pour du pain et les affamés cessent de l'être, la stérile enfante sept et celle qui a beaucoup de fils se flétrit. Les Sages enseignent que ce cantique contient en germe toute la théologie de la résurrection des morts et du renversement final des destinées à la fin des temps. Le Talmud rapporte que chaque année 'Hanna montait à Shilo avec un petit manteau qu'elle avait cousu pour Shmouel, geste d'amour maternel qui ne cessa jamais malgré la séparation physique. En récompense de son sacrifice, Dieu lui donna cinq autres enfants, accomplissant la parole de son propre cantique : la stérile enfante sept. Les Sages comptent qu'avec Shmouel, 'Hanna eut effectivement sept enfants, car lorsque 'Hanna en enfantait un, Peninna en perdait deux, jusqu'à ce que Peninna supplie 'Hanna d'intercéder pour elle. La prière de 'Hanna demeure le modèle éternel de la prière juive, car elle pria non avec des mots appris mais avec le cri silencieux d'un cœur brisé.

**MIDRASH**

*'Hanna dit dans sa prière : Maître du monde, de tout ce que Tu as créé dans la femme, rien n'est sans finalité. Les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, le nez pour sentir, la bouche pour parler, les seins pour allaiter.*

— Berakhot 31a

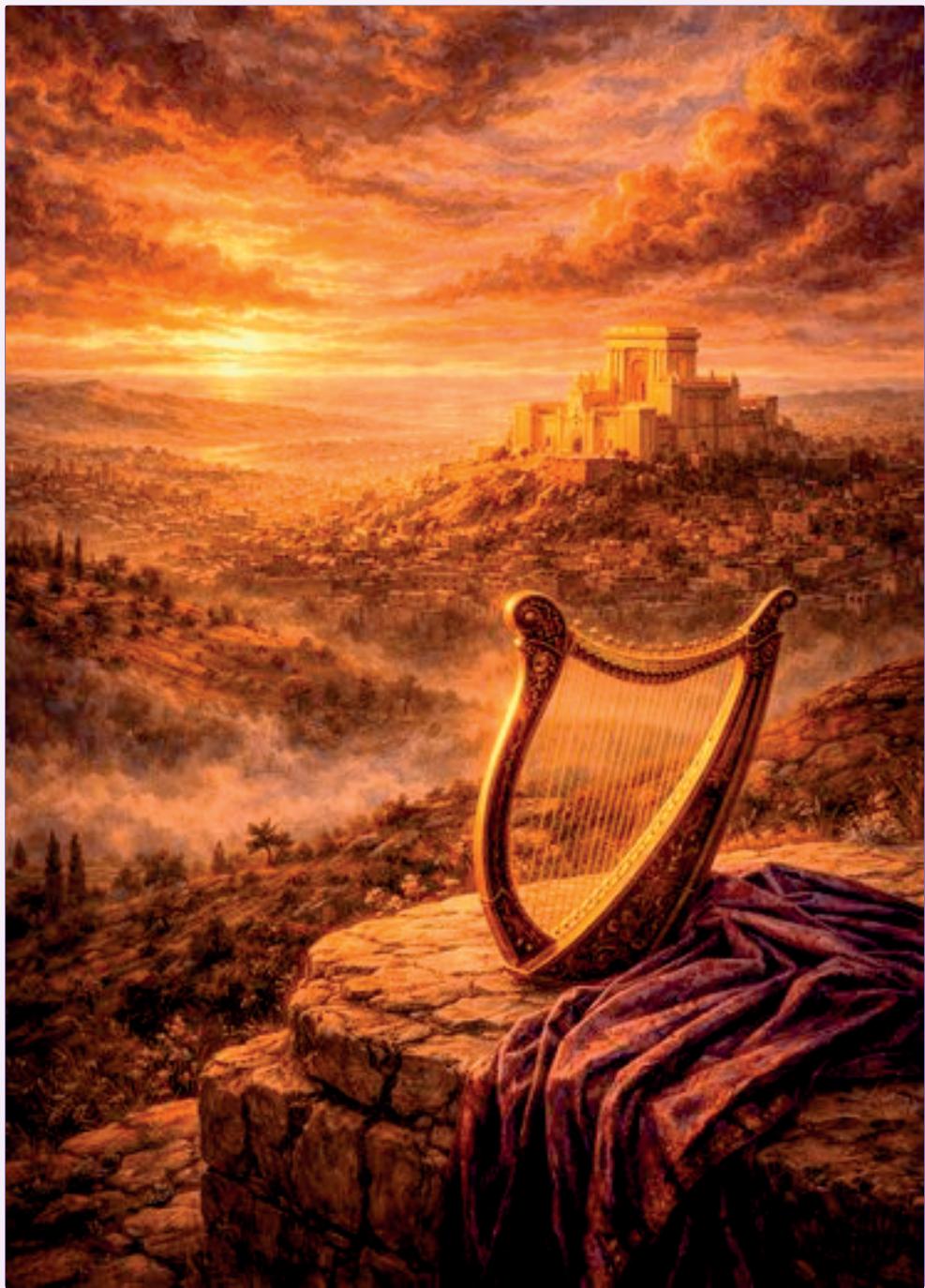
**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Prière**

Prier du cœur, non des lèvres seulement.

**Le Vœu**

Consacrer son enfant au service de Dieu.

« *La stérile enfante sept, la prière renverse les destins.* »  
 « *Huit lois de la prière naissent du cœur d'une mère.* »



*De Tsion sortira la Torah, et la parole de Dieu de Jérusalem.*

## CHAPITRE 5

— ♦ —

# La Royauté et les Grands Prophètes

*L'Apogée de Jérusalem et la Voix Prophétique*

DE DAVID À L'EXIL · LE PREMIER TEMPLE

*David chanta des psaumes entre larmes et victoires,  
Shlomo bâtit le Temple sur la colline du Très-Haut,  
Éliyahou monta au ciel dans un chariot de feu  
Et Élisha reçut le manteau de sa gloire.  
Yéshayahou vit le trône entouré de séraphins,  
Yirméyahou pleura sur les murs condamnés,  
Prophètes brûlants de vérité, messagers acharnés  
D'un Dieu qui n'abandonne jamais les siens.*

---

*« Saint, Saint, Saint est l'Éternel des armées ; toute la terre est remplie de Sa gloire. »*

— Isaïe 6:3

---

### FIGURES DE CE CHAPITRE

David HaMélekh ♦ Shlomo HaMélekh  
Éliyahou HaNavi ♦ Élisha ♦ Yéshayahou (Isaïe)  
Yirméyahou (Jérémie)



## דוד המלך David HaMélekh

*Le Roi selon le Cœur de Dieu — Le Berger d'Israël — Le Psalmiste éternel*

« *L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.* »

— Psaumes 23:1

### RÉCIT

David, fils de Yishaï de Bethléhem, est le plus grand roi d'Israël et l'ancêtre de la lignée messianique éternelle. Dernier des huit fils de Yishaï, berger roux aux beaux yeux, il fut oint en secret par le prophète Shmouel alors qu'il n'était encore qu'un adolescent que personne dans sa famille n'avait songé à présenter au prophète. Le Midrash enseigne que Dieu dit à Shmouel : l'homme regarde les apparences mais Moi Je regarde le cœur. David reçut l'esprit divin dès ce jour et il ne le quitta plus. Sa première épreuve publique fut le combat contre Goliath, le géant philistin de Gath qui mesurait six coudées et un empan et qui défiait les armées d'Israël depuis quarante jours. David refusa l'armure de Saül et s'avança avec sa fronde et cinq pierres lisses prises dans le torrent, disant au géant : tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot, mais moi je viens à toi au nom de l'Éternel des armées. La pierre frappa Goliath au front et il tomba face contre terre. Le Talmud enseigne que les cinq pierres symbolisaient Dieu, Aharon, Moché, et les deux frères de David qui le soutenaient par leur mérite, et qu'elles fusionnèrent en une seule dans la main de David car toutes les forces d'Israël s'unissaient en lui. David devint ensuite le musicien et le confident du roi Saül, mais la jalouse de Saül le contraint à fuir et à errer pendant des années dans le désert de Judée, poursuivi comme un fugitif alors qu'il était l'oint de Dieu. Même dans sa détresse, il composa des psaumes d'une beauté bouleversante.

**RÉCIT (suite)**

Pendant ses années de fuite, David refusa par deux fois de porter la main sur Saül, disant : qui peut étendre la main sur l'oint de l'Éternel et rester innocent ? Cette retenue extraordinaire devant celui qui cherchait à le tuer révèle la profondeur de sa crainte de Dieu et de son respect pour la royauté sacrée. Après la mort de Saül sur le mont Guilboa, David fut d'abord couronné roi sur Juda à Hébron pendant sept ans, puis sur tout Israël. Il conquit Jérusalem, la cité des Jébuséens, et en fit la capitale éternelle du peuple juif, y installant l'Arche d'alliance avec des chants et des danses devant tout le peuple. Le Talmud rapporte que David dansa de toutes ses forces devant l'Arche, ceint d'un éphod de lin, et que lorsque Michal sa femme le méprisa pour cette danse qu'elle jugeait indigne d'un roi, il lui répondit : c'est devant l'Éternel que je danse, et je me rendrai plus vil encore à mes propres yeux. David composa les cent cinquante psaumes du livre des Tehilim, la prière la plus universelle de l'humanité, que les Sages appellent le sacrifice du cœur. Malgré sa grandeur, David commit la faute avec Bethsabée et l'envoi d'Urie au front. Quand le prophète Nathan le confronta avec la parabole de la brebis du pauvre, David dit immédiatement : j'ai péché contre l'Éternel, sans excuse ni justification. Les Sages enseignent que David ne vint au monde que pour enseigner la téchouva, car si même le plus grand roi peut fauter et revenir à Dieu avec un cœur brisé, alors tout homme le peut aussi. David régna quarante ans et mourut le jour de Shavouot, laissant à Shlomo son fils la mission de bâtir le Temple qu'il avait préparé toute sa vie.

**MIDRASH**

*Le Midrash enseigne qu'Adam vit dans sa vision prophétique que David ne devait vivre que trois heures, et il lui fit don de soixante-dix ans prélevés sur sa propre vie. C'est pourquoi Adam vécut neuf cent trente ans au lieu de mille, et David vécut soixante-dix ans, chaque jour étant un don du premier homme.*

— Bereshit Rabbah 14:6

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Téchouva**

Revenir à Dieu sans excuse ni délai.

**Les Tehilim**

Le sacrifice du cœur, prière universelle.

« L'homme regarde les apparences, Dieu regarde le cœur. »  
« Même le plus grand roi peut fauter et revenir. »



## שְׁלֹמֹה הַמֶּלֶךְ Shlomo HaMélekh

*Le Plus Sage des Hommes — Bâtisseur du Temple — De Shalom, la Paix*

« *Donne à Ton serviteur un cœur qui écoute pour juger.* »

— I Rois 3:9

### RÉCIT

Shlomo, fils de David et de Bethsabée, est le roi le plus sage de toute l'histoire humaine, celui à qui Dieu accorda une intelligence sans pareille après qu'il eut demandé non pas la richesse ni la gloire mais un cœur capable de discerner le bien du mal pour juger le peuple. Le Talmud rapporte que Dieu lui dit : puisque tu n'as pas demandé la richesse ni la mort de tes ennemis mais la sagesse pour rendre justice, Je te donne ce que tu as demandé et aussi ce que tu n'as pas demandé. Sa sagesse se manifesta dès le célèbre jugement des deux femmes qui se disputaient un enfant vivant. Shlomo ordonna de couper l'enfant en deux, et la vraie mère supplia qu'on le donne à l'autre plutôt que de le tuer, révélant ainsi son identité par l'amour maternel. Tout Israël entendit ce jugement et craignit le roi, car on vit que la sagesse de Dieu était en lui pour rendre justice. Les Sages enseignent que Shlomo comprenait le langage des animaux et des oiseaux, et que les rois de toute la terre venaient écouter sa sagesse, accomplissant la prophétie que son nom Shlomo, de shalom, signifiait la paix universelle. Il prononça trois mille paraboles et composa mille cinq chants, et sa renommée dépassa celle de tous les sages de l'Orient et de l'Égypte. La reine de Saba vint elle-même éprouver sa sagesse par des énigmes, et devant ses réponses elle déclara que la moitié ne lui avait pas été dite. Le Midrash ajoute que la sagesse de Shlomo embrassait toute la création, du cèdre du Liban à l'hysope du mur.

**RÉCIT (suite)**

L'œuvre suprême de Shlomo fut la construction du Temple de Jérusalem, le Beit HaMikdash, sur le mont Moriah où Avraham avait lié Yits'hak et où Yaakov avait rêvé de l'échelle céleste. La construction dura sept ans et mobilisa des dizaines de milliers d'ouvriers, avec des pierres taillées loin du chantier pour qu'aucun bruit de fer ne soit entendu dans la Maison de Dieu, car le fer abrège la vie des hommes et l'autel la prolonge. Le Midrash rapporte que Shlomo utilisa le shamir, un ver miraculeux capable de fendre la pierre, que Moché avait déjà employé pour graver les noms des tribus sur les pierres du pectoral. Lors de l'inauguration du Temple, Shlomo prononça une prière monumentale où il demanda à Dieu d'écouter quiconque prierait en ce lieu ou tourné vers ce lieu, y compris l'étranger venu d'un pays lointain. Le feu descendit du ciel et la gloire de Dieu remplit le Temple au point que les prêtres ne pouvaient plus y entrer. Shlomo est l'auteur de trois livres de la Bible : le Cantique des Cantiques qu'il composa dans sa jeunesse et qui est le chant d'amour entre Dieu et Israël, les Proverbes qu'il écrivit dans sa maturité comme guide de sagesse pratique, et l'Ecclesiaste composé dans sa vieillesse quand il contemplait la vanité des choses terrestres. Les Sages enseignent que le Cantique des Cantiques est le Saint des Saints de la littérature biblique, selon la parole de Rabbi Akiva. Malgré sa sagesse incomparable, Shlomo commit des erreurs en multipliant les épouses étrangères qui détournèrent partiellement son cœur vers d'autres cultes dans sa vieillesse.

**MIDRASH**

*Quand Shlomo bâtit le Temple, il demanda à Dieu : comment les portes s'ouvriront-elles pour laisser entrer l'Arche ? Il récita vingt-quatre prières mais les portes restèrent closes. Ce n'est que lorsqu'il dit : souviens-Toi des bontés de David Ton serviteur, que les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes.*

— Shabbat 30a

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Sagesse**

Demander la sagesse plutôt que la richesse.

**Le Temple**

Un lieu où toute prière monte vers Dieu.

« Vanité des vanités, tout est vanité — sauf la crainte de Dieu. »  
« Le Cantique des Cantiques est le Saint des Saints. »



## אליהו הנביא Éliyahou HaNavi

*Le Prophète de Feu — L'Immortel — Annonciateur du Messie*

« *L'Éternel est Dieu ! L'Éternel est Dieu !* »

— I Rois 18:39

### RÉCIT

Éliyahou le prophète est la figure la plus vivante et la plus présente de toute la tradition juive, celui qui n'est jamais mort mais fut enlevé au ciel dans un char de feu tiré par des chevaux de feu, et qui depuis lors parcourt le monde pour secourir les justes, assister aux circoncisions de chaque enfant juif et annoncer un jour la venue du Messie. Il surgit dans le récit biblique sans généalogie ni introduction, comme un éclair de feu, pour confronter le roi A'hav et la reine Jézabel qui avaient introduit le culte de Baal en Israël et massacraient les prophètes de Dieu. Éliyahou décrêta une sécheresse de trois ans sur le pays en disant : par la vie de l'Éternel devant qui je me tiens, il n'y aura ni rosée ni pluie sinon à ma parole. Pendant la sécheresse, Dieu l'envoya d'abord au torrent de Kerit où les corbeaux le nourrissaient matin et soir de pain et de viande, puis chez une veuve de Tsarfat dont la jarre de farine et la cruche d'huile ne s'épuisèrent jamais tant que dura la famine. Quand le fils de cette veuve mourut, Éliyahou s'étendit trois fois sur l'enfant et pria Dieu qui ramena l'âme de l'enfant dans son corps, accomplissant la première résurrection relatée dans la Bible. Le Talmud identifie Éliyahou à Pinhas le petit-fils d'Aharon, qui reçut l'alliance de vie éternelle pour son zèle, et c'est ce même zèle qui animait Éliyahou face à l'idolâtrie massive de son époque. Son zèle fut tel qu'il osa déclarer devant le roi A'hav lui-même : c'est toi qui troubles Israël en abandonnant Dieu.

## RÉCIT (suite)

L'épreuve suprême d'Éliyahou fut la confrontation sur le mont Carmel contre les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Il les défia de faire descendre le feu du ciel sur leur sacrifice, et pendant toute une journée ils invoquèrent Baal en dansant et en se tailladant le corps sans obtenir aucune réponse. Éliyahou les railla en disant : criez plus fort, peut-être que votre dieu dort, peut-être qu'il est en voyage. Puis il reconstruisit l'autel de Dieu avec douze pierres représentant les douze tribus, fit verser quatre fois de l'eau sur le sacrifice jusqu'à remplir le fossé alentour, et prononça une brève prière : Éternel, Dieu d'Avraham, de Yits'hak et d'Israël, que l'on sache aujourd'hui que Tu es Dieu en Israël. Le feu de Dieu tomba du ciel et consuma le sacrifice, le bois, les pierres, la poussière et même l'eau dans le fossé. Tout le peuple tomba face contre terre et proclama : l'Éternel est Dieu, l'Éternel est Dieu, la double proclamation que l'on répète à la fin de Yom Kippour. Après cette victoire, Éliyahou fut saisi de découragement dans le désert et demanda la mort, mais Dieu lui envoya un ange qui le nourrit et le guida pendant quarante jours jusqu'au mont Horeb où Dieu lui apparut non dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans un murmure doux et subtil. Les Sages enseignent que ce murmure révéla à Éliyahou que Dieu agit dans le monde non par la force mais par la douceur, et que la présence divine se manifeste dans le silence bien plus que dans le fracas. Éliyahou fut finalement enlevé au ciel dans un tourbillon de feu devant les yeux de son disciple Élisha, à qui il transmit une double part de son esprit prophétique.

## MIDRASH

*À chaque génération, Éliyahou visite les justes déguisé en mendiant ou en voyageur. Celui qui accueille l'étranger avec générosité ne sait jamais s'il n'accueille pas le prophète lui-même. C'est pourquoi on ouvre la porte au séder de Pessa'h et l'on remplit une coupe pour Éliyahou, témoin éternel de la rédemption.*

— Tana DéBei Éliyahou Rabbah 1

## HÉRITAGE SPIRITUEL

### Le Zèle

Brûler pour Dieu face à l'indifférence.

### Le Murmure

Dieu parle dans le silence, non dans le fracas.

« *Le feu du ciel consume le sacrifice, la foi consume le doute.* »  
« *On ouvre la porte à Éliyahou car la rédemption frappe.* »



אלִישָׁע

## Élisha

*L'Héritier du Manteau — Double part de l'esprit prophétique*

« Où est l'Éternel, le Dieu d'Éliyahou ? »

— II Rois 2:14

### RÉCIT

Élisha ben Shafat est le disciple et successeur d'Éliyahou, celui qui reçut une double part de l'esprit prophétique de son maître. Quand Éliyahou jeta son manteau sur lui alors qu'il labourait avec douze paires de bœufs, Élisha abandonna immédiatement tout, sacrifia les bœufs, fit cuire leur chair avec le bois de la charrue et distribua le repas au peuple avant de suivre Éliyahou. Ce geste radical symbolise le renoncement total et irréversible exigé par la vocation prophétique. Élisha accompagna fidèlement son maître jusqu'au jour de son enlèvement et refusa de le quitter malgré les trois tentatives d'Éliyahou pour l'éloigner, répondant chaque fois : par la vie de l'Éternel et par ta vie, je ne te quitterai pas. Il vit le char de feu emporter Éliyahou et déchira ses vêtements en deux, puis ramassa le manteau de son maître et frappa les eaux du Jourdain qui s'ouvrirent devant lui, prouvant à tous que l'esprit d'Éliyahou reposait sur Élisha. Son ministère prophétique dura environ soixante ans et fut marqué par un nombre considérable de miracles au service des plus humbles. Il purifia les eaux empoisonnées de Jéricho en y jetant du sel au nom de Dieu, multiplia l'huile d'une veuve de prophète endettée jusqu'à remplir tous les récipients empruntés aux voisins, et rendit comestible une marmite de soupe empoisonnée en y jetant de la farine et en déclarant que Dieu avait purifié le plat.

**RÉCIT (suite)**

Le miracle le plus célèbre d'Élisha est la résurrection du fils de la Shounamite, une femme pieuse et riche qui avait aménagé une chambre haute pour le prophète. Quand son fils unique mourut subitement, elle courut vers Élisha au mont Carmel avec une foi inébranlable. Le prophète s'étendit sur l'enfant, bouche contre bouche, yeux contre yeux, mains contre mains, et l'enfant revint à la vie après avoir éternué sept fois.

Élisha guérit aussi Naaman, le général de l'armée d'Aram, de sa lèpre en lui ordonnant de se tremper sept fois dans le Jourdain. Naaman, furieux d'abord devant la simplicité de cette prescription, obéit finalement et fut guéri, proclamant qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre sinon en Israël. Quand Guéhazi, le serviteur d'Élisha, poursuivit secrètement Naaman pour obtenir de l'argent et des vêtements, Élisha le maudit en disant : la lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta descendance pour toujours, enseignant que le prophète ne doit jamais tirer profit de ses dons. Élisha intervint aussi dans les guerres entre Israël et Aram, révélant au roi d'Israël les plans secrets de l'ennemi, et quand l'armée araméenne vint l'assiéger, il pria Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur qui vit la montagne remplie de chevaux et de chars de feu protégeant le prophète. Les Sages enseignent que même après sa mort, la sainteté d'Élisha était si puissante qu'un mort jeté par hasard dans sa tombe revint à la vie au contact de ses ossements, prouvant que le juste continue d'agir même au-delà de la mort.

**MIDRASH**

*Pourquoi Élisha demanda-t-il une double part de l'esprit d'Éliyahou ? Non par orgueil mais parce qu'Éliyahou agissait seul dans les hauteurs tandis qu'Élisha devait porter la prophétie au milieu du peuple. Celui qui descend parmi les hommes a besoin d'une double force pour ne pas être submergé par leurs épreuves.*

— Berakhot 10b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Service**

La prophétie au service des plus humbles.

**Le Désintéressement**

Le prophète ne tire jamais profit de ses dons.

*« Le manteau du maître passe au disciple fidèle. »  
« Celui qui descend parmi les hommes a besoin d'une double force. »*



ישעיהו  
Yéshayahou

*Le Prince des Prophètes — Le Prophète de la Consolation et du Jugement*

« *Consolez, consolez Mon peuple, dit votre Dieu.* »

— Isaïe 40:1

### RÉCIT

Yéshayahou ben Amots est le prince des prophètes, celui dont la vision englobe à la fois le jugement le plus sévère et la consolation la plus sublime. Le Talmud rapporte qu'il était de lignée royale, neveu du roi Amatsia, et qu'il prophétisa sous quatre rois de Juda : Ozias, Yotam, Ahaz et 'Hizkiyahou. Sa vocation prophétique commença par une vision d'une majesté terrifiante : il vit Dieu assis sur un trône élevé dans le Temple, entouré de séraphins à six ailes qui proclamaient : Saint, Saint, Saint est l'Éternel des armées, toute la terre est remplie de Sa gloire. Devant cette vision, Yéshayahou s'écria : malheur à moi, car je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Un séraphin vola vers lui avec un charbon ardent pris sur l'autel et toucha ses lèvres en disant : ta faute est enlevée et ton péché est expié. Puis Dieu dit : qui enverrai-Je et qui ira pour Nous ? Et Yéshayahou répondit : me voici, envoie-moi. Cette scène fondatrice établit le modèle de la vocation prophétique : la vision de la sainteté divine, la conscience de l'indignité humaine, la purification par le feu, et l'acceptation volontaire de la mission. Les Sages enseignent que Yéshayahou fut puni pour avoir dit que le peuple avait les lèvres impures, car un prophète peut dénoncer le péché mais ne doit jamais mépriser le peuple de Dieu, même dans ses moments de chute.

**RÉCIT (suite)**

Les prophéties de Yéshayahou couvrent les deux pôles de la destinée d'Israël. D'un côté il annonce la destruction et l'exil avec des images d'une violence poétique saisissante, dénonçant l'injustice sociale, l'hypocrisie religieuse et l'orgueil des puissants. Il proclame que Dieu rejette les sacrifices et les fêtes quand les mains qui les offrent sont pleines de sang, et que la vraie piété consiste à libérer les opprimés, partager le pain avec l'affamé et couvrir celui qui est nu. De l'autre côté, Yéshayahou est le prophète de la consolation suprême, celui qui annonce que la souffrance d'Israël aura une fin et que Dieu consolera Son peuple. Ses chapitres de consolation, à partir du chapitre quarante, contiennent les visions les plus exaltantes de la rédemption future : le loup habitera avec l'agneau, le nourrisson jouera sur le trou du serpent, et la connaissance de Dieu remplira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. La vision messianique de Yéshayahou, celle d'un rejeton de la souche de Yishaï sur qui reposera l'esprit de Dieu, est devenue la pierre angulaire de l'espérance juive à travers tous les exils. Le Talmud enseigne que Yéshayahou fut mis à mort par le roi impie Manassé qui le fit scier à l'intérieur d'un tronc de cèdre. Les Sages disent que lorsque la scie atteignit sa bouche, Yéshayahou mourut car Dieu ne voulut pas que le prophète crie et profane ainsi le nom divin. Son livre de soixante-six chapitres demeure le texte prophétique le plus lu, le plus commenté et le plus chanté de toute la tradition juive, et ses paroles de consolation accompagnent Israël chaque Shabbat qui suit le 9 Av dans les sept haftarot de consolation.

**MIDRASH**

*Quand Yéshayahou vit Dieu sur Son trône, les séraphins se couvraient la face de deux ailes, les pieds de deux ailes, et volaient avec deux ailes. Ils se couvraient la face pour ne pas voir la Gloire et les pieds par pudeur. Les deux ailes du vol sont celles du service, car sans crainte ni pudeur le service divin est vain.*

— Yevamot 49b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Justice**

La vraie piété : libérer, nourrir et couvrir

**La Consolation**

Après l'exil, la rédemption est certaine.

« Me voici, envoie-moi — la réponse du prophète. »  
 « Le loup habitera avec l'agneau, vision de la fin des temps. »



## הושע Osée (Hoshea)

*Le Prophète de l'Amour Blessé — Premier des Douze — La téchouva par l'amour*

« *Reviens Israël jusqu'à l'Éternel ton Dieu.* »

— Osée 14:2

### RÉCIT

Hoshea ben Beéri prophétisa dans le royaume d'Israël sous les règnes de Jéroboam II et de ses successeurs, au VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère commune, en une période de prospérité matérielle mais de déclin spirituel. Dieu lui ordonna d'épouser une femme de débauche, Gomer bat Divlaïm, afin que sa vie conjugale devienne une métaphore vivante de la relation entre Dieu et Son peuple infidèle qui se prostituait après les idoles. Le Talmud enseigne que cette union n'était pas un scandale mais un enseignement prophétique d'une puissance inégalée, car le prophète devait ressentir dans sa propre chair la douleur divine face à l'idolâtrie d'Israël. Les enfants nés de cette union reçurent des noms symboliques d'une sévérité croissante : Yizréel, Lo Rou'hama et Lo Ammi, chacun portant un message de jugement puis de réconciliation ultime. Le livre d'Osée, premier des douze petits prophètes dans le canon biblique, est un cri d'amour blessé où Dieu compare Israël à une épouse adultère qu'il refuse pourtant d'abandonner définitivement. La formule célèbre « Je la séduirai, Je la conduirai au désert et Je parlerai à son cœur » exprime la téchouva par l'amour et non par la crainte, paradigme qui influencera toute la pensée rabbinique ultérieure. Les Sages du Talmud rapportent que Dieu demanda d'abord à Osée de prier pour Israël, mais le prophète suggéra de les remplacer, ce qui lui valut l'épreuve du mariage avec Gomer pour comprendre qu'un père ne peut jamais abandonner ses enfants quoi qu'ils fassent.

**RÉCIT (suite)**

Le message central d'Osée est que l'amour de Dieu pour Israël est indestructible, comparable à l'amour d'un époux pour son épouse même infidèle. Malgré la trahison, Dieu promet : Je te fiancerai à Moi pour toujours, Je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la bonté et la miséricorde. Ces versets sont récités chaque matin par les Juifs en enroulant les lanières des tefilin autour de leurs doigts, faisant de la prophétie d'Osée une prière quotidienne de renouvellement de l'alliance. Osée est aussi le prophète de la téchouva par excellence : Reviens Israël jusqu'à l'Éternel ton Dieu, car tu as trébuché dans ta faute. Ce verset est lu chaque année durant le Shabbat Shouva, le Shabbat du Retour entre Rosh Hashana et Yom Kippour, rappelant que la porte du repentir ne se ferme jamais. Le Midrash enseigne qu'Osée ouvrit la porte de la téchouva que les prophètes suivants ne firent qu'élargir. Sa prophétie établit le principe que le retour à Dieu est toujours possible, que la miséricorde divine est plus forte que le péché et que l'amour triomphe toujours de la colère. Le livre d'Osée se termine sur une promesse de guérison : Je guérirai leur infidélité, Je les aimerai gratuitement, car Ma colère s'est détournée d'eux. Ces paroles résonnent à travers les siècles comme un message d'espérance éternelle adressé à chaque génération qui cherche le chemin du retour vers Dieu. Le Talmud place Osée parmi les plus grands prophètes car il enseigna que l'amour est plus fort que la justice et que Dieu désire la miséricorde plus que les sacrifices offerts sans amour.

**MIDRASH**

*Le Talmud raconte que Dieu demanda à Osée de prier pour Israël mais Osée répondit : échange-les contre un autre peuple. Dieu lui imposa alors d'épouser Gomer pour qu'il comprenne par sa propre souffrance qu'on n'abandonne pas ceux qu'on aime.*

— Osée 14:2

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Téchouva**

La porte du retour ne se ferme jamais.

**Les Tefilin**

Je te fiancerai à Moi pour toujours.

« L'amour de Dieu est plus fort que la trahison. »  
« La miséricorde triomphe toujours de la colère. »



## עָמוֹס Amos

*Le Prophète de la Justice Sociale — Le Berger de Tekoa — La justice comme un torrent*

*« Que la justice coule comme les eaux et la droiture comme un torrent. »*

— Amos 5:24

### RÉCIT

Amos était un berger et un cultivateur de sycomores originaire de Tekoa, dans le sud du royaume de Juda, terre aride et austère qui forgea son caractère inflexible. Dieu l'arracha à ses troupeaux pour l'envoyer prophétiser dans le royaume du Nord, à Béthel, centre du culte royal institué par le roi Jéroboam II. Le Midrash enseigne que Dieu choisit précisément un homme simple, étranger à l'aristocratie sacerdotale et prophétique, afin que nul ne puisse attribuer sa parole à des intérêts politiques ou à une ambition personnelle. Amos fut le premier prophète littéraire à mettre ses oracles par écrit, inaugurant ainsi une tradition qui allait transformer la conscience morale de l'humanité tout entière pour les millénaires à venir. Sa dénonciation des injustices sociales résonne avec une force inégalée : il condamna les riches qui vendaient le pauvre pour une paire de sandales, les juges corrompus qui transformaient le droit en absinthe amère et les femmes de Samarie qui opprimaient les faibles et les déshérités. La formule « Que le droit coule comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable » demeure l'un des versets les plus cités de toute la Bible hébraïque et de la littérature prophétique universelle. Amos fut expulsé de Béthel par le prêtre Amatsia qui le traita de visionnaire à gages, mais le prophète répondit avec une dignité souveraine qu'il n'était ni prophète ni fils de prophète, simplement un homme saisi par la parole divine. Le Talmud voit en lui celui qui a concentré toute la Torah

**RÉCIT (suite)**

Le verset le plus célèbre d'Amos résonne à travers toute l'histoire juive : Que la justice coule comme les eaux et la droiture comme un torrent intarissable. Ce verset fut cité par Martin Luther King dans son discours I Have a Dream, témoignant de la portée universelle du message d'Amos. Le prophète enseigne que Dieu rejette les sacrifices et les fêtes religieuses accomplis par des mains injustes : Je hais, Je méprise vos fêtes, Je ne prends aucun plaisir dans vos assemblées solennelles. La piété sans la justice est une hypocrisie que Dieu ne peut tolérer. Amos fut chassé du sanctuaire de Béthel par le prêtre Amatsia qui lui ordonna de retourner en Judée et de ne plus prophétiser en Israël. Amos répondit avec une dignité magnifique : je ne suis ni prophète ni fils de prophète, je suis berger et cultivateur de sycomores, mais l'Éternel m'a pris de derrière le troupeau et m'a dit : va prophétise à Mon peuple Israël. Le Talmud enseigne qu'Amos résuma toute la Torah en un seul principe : Recherchez-Moi et vous vivrez. Chercher Dieu signifie pratiquer la justice envers chaque être humain. Sa prophétie se termine néanmoins sur une promesse de restauration : Je relèverai la cabane de David qui est tombée, je réparerai ses brèches et la rebâtirai comme aux jours anciens. La justice et la miséricorde marchent ensemble dans la vision d'Amos, et le châtiment n'est jamais le dernier mot de Dieu. Le prophète berger enseigna au monde que la voix de Dieu peut surgir des lieux les plus humbles pour ébranler les trônes les plus puissants.

**MIDRASH**

*Le Midrash enseigne qu'Amos était bête, et que Dieu choisit précisément un homme à la parole difficile pour montrer que la force du message ne dépend pas de l'éloquence du messager mais de la vérité de la parole divine elle-même.*

— Amos 5:24

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Justice**

La piété sans justice est une abomination.

**L'Humilité**

Dieu choisit un berger pour parler aux rois.

« *Recherchez-Moi et vous vivrez.* »

« *La voix de Dieu surgit des lieux les plus humbles.* »



ירמיהו

## **Yirméyahou**

*Le Prophète des Larmes — Celui qui pleura sur la destruction du Temple*

« *Eikha ! Comment la ville si peuplée est-elle assise solitaire ?* »

— Lamentations 1:1

### RÉCIT

Yirméyahou ben 'Hilkiyahou est le prophète de la destruction du Premier Temple et de l'exil à Babylone, celui dont la mission fut la plus douloureuse de toute l'histoire prophétique d'Israël. Issu d'une famille sacerdotale d'Anatot dans le territoire de Binyamin, il fut appelé à la prophétie dans sa jeunesse et tenta de refuser en disant : je ne sais pas parler, car je suis un enfant. Dieu lui répondit : ne dis pas je suis un enfant, car partout où Je t'enverrai tu iras, et tout ce que Je t'ordonnerai tu le diras. Puis Dieu toucha sa bouche et dit : voici, Je mets Mes paroles dans ta bouche, Je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes pour arracher et démolir, pour détruire et renverser, pour bâtir et pour planter. Yirméyahou prophétisa pendant quarante ans sous les derniers rois de Juda, annonçant sans relâche la destruction de Jérusalem et du Temple si le peuple ne se repentait pas. Ses avertissements lui valurent la haine des prêtres, des faux prophètes et des princes du royaume qui le considéraient comme un traître affaiblissant le moral du peuple. Il fut battu et mis aux ceps par le prêtre Pash'hour, jeté dans une citerne boueuse par les ministres du roi Tsidkiyahou, et sauvé de la mort par Éved-Mélekh l'Éthiopien qui le tira de la fosse avec des cordes rembourrées de chiffons pour ne pas blesser sa chair amaigrie par la captivité. Les Sages voient dans ce geste le modèle du 'hessed envers les justes persécutés, et Dieu promit à Éved-Mélekh qu'il survivrait à la chute de Jérusalem.

**RÉCIT (suite)**

Malgré toutes les persécutions, Yirméyahou ne cessa jamais de pleurer sur le sort de son peuple. Le Talmud rapporte qu'il composa le livre des Lamentations, Eikha, assis sur les ruines fumantes de Jérusalem après la destruction par Nabuchodonosor en l'an 586 avant l'ère commune. Les cinq chapitres d'Eikha décrivent avec une poésie déchirante la désolation de la ville sainte, la famine, l'exil et la profanation du sanctuaire. Eikha, comment, est le cri primordial de la souffrance juive qui résonne encore chaque année au soir du 9 Av quand les communautés du monde entier lisent ces lamentations assises à terre dans l'obscurité. Mais Yirméyahou est aussi le prophète de l'espérance indéfectible. En plein siège de Jérusalem, alors que la ville était sur le point de tomber, Dieu lui ordonna d'acheter un champ à Anatot à son cousin 'Hanamel, acte juridique absurde en apparence puisque le pays allait être ravagé. Yirméyahou obéit et déclara devant témoins : ainsi parle l'Éternel des armées, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays. Cet acte prophétique est le fondement de la foi juive dans le retour et la reconstruction. C'est aussi Yirméyahou qui annonça l'alliance nouvelle que Dieu graverait non plus sur des tables de pierre mais dans le cœur même du peuple. Les Sages enseignent que Yirméyahou accompagna les exilés sur la route de Babylone jusqu'à l'Euphrate avant de retourner consoler les pauvres restés en Judée. La tradition rapporte qu'il emporta l'Arche d'alliance et la cacha dans une grotte du mont Névo, où elle restera cachée jusqu'au jour de la rédemption finale, quand Dieu rassemblera Son peuple dispersé.

**MIDRASH**

*Quand Yirméyahou vit le Temple en flammes, il dit : Maître du monde, si j'avais mille têtes je ne pourrais pas pleurer suffisamment. Dieu lui répondit : va dire aux patriarches de venir pleurer, car ils savent ce qu'est la perte. Et Yirméyahou alla réveiller Avraham, Yits'hak et Yaakov de leur sommeil éternel.*

— Eikha Rabbah, Petihta 24

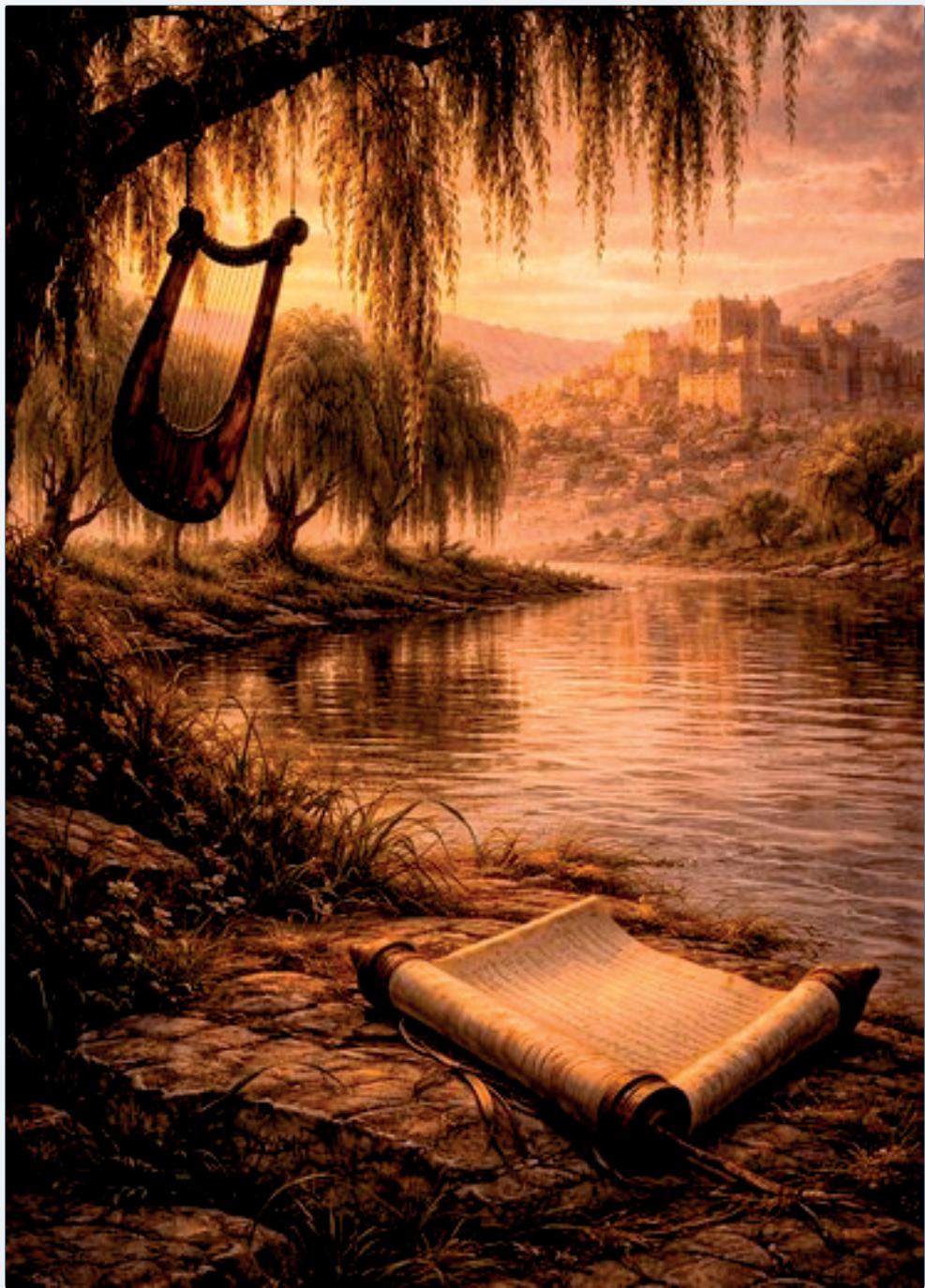
**HÉRITAGE SPIRITUEL****Les Larmes**

Pleurer pour Jérusalem est une prière.

**L'Espérance**

On achètera encore des champs dans ce pays.

« Eikha — le cri qui traverse les siècles chaque 9 Av. »  
 « Acheter un champ en plein siège : la foi absolue. »



*Au bord des fleuves de Babylone, nous nous assîmes et pleurâmes.*

## CHAPITRE 6



# Les Derniers Prophètes et le Retour

*De l'Exil de Babylone à la Reconstruction*

FLEUVES DE BABYLONE · LE SECOND TEMPLE

*Yé'hezkel vit les ossements se relever dans la plaine,*

*Daniel pria trois fois face à Jérusalem,*

*Yona fuit la parole et la mer le ramena,*

*Ezra ouvrit le Livre et le peuple pleura.*

*Né'hémia rebâtit les murs pierre après pierre,*

*Esther se tint debout dans le palais du roi,*

*Mordekhaï refusa de plier — et par sa foi,*

*Un peuple entier fut sauvé de la poussière.*

---

*« Car Il sait ce que l'obscurité recèle, et la  
lumière demeure avec Lui. »*

— Daniel 2:22

---

FIGURES DE CE CHAPITRE

Yé'hezkel ♦Daniel ♦Yona ♦Ezra HaSofer

Né'hémia ♦Esther HaMalka ♦Mordekhaï



יֹנָה

## Yona

*Le Prophète de la Téchouva Universelle — Celui qui fuit Dieu et fut rattrapé par Sa miséricorde*

« *Du sein du shéol j'ai crié, Tu as entendu ma voix.* »

— Jonas 2:3

### RÉCIT

Yona ben Amitaï est le prophète de la téchouva universelle, celui que Dieu envoya prêcher la repentance à Ninive, la grande capitale de l'empire assyrien, ennemi mortel d'Israël. Quand Dieu lui ordonna de se lever et d'aller à Ninive pour y proclamer que la ville serait détruite dans quarante jours, Yona s'enfuit dans la direction opposée et descendit à Yafo où il embarqua sur un navire en partance pour Tarshish aux confins de la Méditerranée. Les Sages expliquent que Yona ne fuyait pas par lâcheté mais par amour d'Israël. Il savait que si Ninive se repentait, Dieu lui pardonnerait, et que ce pardon deviendrait un réquisitoire contre Israël qui, lui, refusait de faire téchouva malgré les appels répétés des prophètes. Yona préféra mourir plutôt que de servir d'instrument de condamnation contre son propre peuple. Dieu envoya une grande tempête sur la mer et les marins, après avoir tout essayé, jetèrent Yona à l'eau sur sa propre demande. La mer se calma aussitôt et les marins, saisis de crainte, offrirent des sacrifices à l'Éternel. Dieu prépara un grand poisson qui avala Yona, et le prophète demeura trois jours et trois nuits dans les entrailles du poisson, priant Dieu depuis les profondeurs de l'abîme avec des mots qui sont parmi les plus beaux de toute la littérature biblique : du sein du shéol j'ai crié et Tu as entendu ma voix. Le poisson vomit Yona sur la terre ferme et Dieu renouvela Son ordre : lève-toi et va à Ninive.

**RÉCIT (suite)**

Yona se rendit finalement à Ninive, une ville si grande qu'il fallait trois jours pour la traverser, et il proclama : encore quarante jours et Ninive sera renversée. Le miracle se produisit alors : toute la ville, du roi jusqu'au plus humble serviteur, crut en Dieu, proclama un jeûne, revêtit le sac et la cendre, et se détourna de ses mauvaises voies et de la violence qui était dans ses mains. Dieu vit leurs actes et renonça au mal qu'il avait annoncé. Yona en fut profondément affligé et demanda à mourir, confirmant que sa fuite initiale était motivée par la crainte de voir Dieu pardonner aux ennemis d'Israël. Dieu fit alors croître un ricin au-dessus de sa tête pour lui donner de l'ombre, et Yona en fut très heureux. Mais le lendemain Dieu envoya un ver qui fit sécher le ricin, puis un vent brûlant d'orient, et Yona défaillit de chaleur et demanda encore la mort. Dieu lui dit alors : tu as pitié du ricin pour lequel tu n'as pas travaillé et qui est né en une nuit et a péri en une nuit, et Moi Je n'aurais pas pitié de Ninive, cette grande ville où il y a plus de cent vingt mille personnes qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ? Le livre se termine sur cette question divine restée sans réponse, car c'est au lecteur d'y répondre par sa propre vie. Les Sages enseignent que le livre de Yona est lu à Min'ha de Yom Kippour pour enseigner que la téchouva est accessible à toutes les nations et que la miséricorde de Dieu dépasse infiniment la justice humaine. Le prophète Yona incarne aussi l'enseignement que nul ne peut fuir la mission que Dieu lui confie, car la Providence rattrape toujours celui qu'elle a choisi.

**MIDRASH**

*Le Midrash enseigne que l'intérieur du poisson était éclairé comme un palais de cristal et que Yona pouvait voir à travers ses yeux comme à travers des fenêtres. Dieu lui montra les fondations du monde et les colonnes de la terre, afin qu'il comprenne que nulle créature ne peut échapper à la Providence divine.*

— Pirké de Rabbi Éliézer 10

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Téchouva**

Le repentir est accessible à toute l'humanité.

**La Mission**

Nul ne peut fuir la mission divine.

« La miséricorde de Dieu dépasse la justice humaine. »  
« Le livre se termine sur une question restée sans réponse. »



## יְחֹזָקֵל Yé'hezkel (Ézéchiel)

*Le Prophète de l'Exil — La vision du Char divin et la résurrection des ossements*

« Ces ossements vivront-ils ? — Seigneur, Toi seul le sais. »

— Ézéchiel 37:3

### RÉCIT

Yé'hezkel ben Bouzi le Cohen fut déporté à Babylone lors du premier exil de 597 avant l'ère commune, parmi les nobles, les artisans et les érudits de Jérusalem emmenés par le roi Nabuchodonosor. C'est sur les rives du fleuve Kevar, dans la colonie juive de Tel Aviv en Mésopotamie, que Dieu lui adressa la parole pour la première fois, à travers la vision du Char céleste, le Maassé Merkava, considérée par les Sages comme le sommet de la révélation mystique accessible à l'homme. Le Talmud rapporte que ce que Yé'hezkel vit au bord du Kevar, même une servante ne le vit pas lors de la traversée de la mer Rouge, tant la vision était sublime et terrifiante dans sa majesté. Prophète de l'exil, il dut annoncer à ses frères déportés que le Temple de Jérusalem serait bientôt détruit, contredisant les faux prophètes qui promettaient un retour rapide et imminent dans la joie. Dieu lui imposa des actes symboliques d'une intensité saisissante pour transmettre Ses messages au peuple : rester couché sur le côté gauche pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, manger du pain cuit de manière impure, se raser la tête et la barbe pour symboliser la destruction à venir. La célèbre vision des ossements desséchés qui reprennent chair et vie dans la vallée est devenue le symbole éternel de la résurrection d'Israël et de l'espérance messianique. Les derniers chapitres de son livre décrivent avec une précision architecturale le troisième Temple futur, enseignement si profond que le Talmud affirme que seul le prophète Éliyahou pourra en

**RÉCIT (suite)**

La vision la plus célèbre de Yé'hezkel après celle du Char est la prophétie de la vallée des ossements desséchés. Dieu transporta Yé'hezkel en esprit dans une vallée remplie d'ossements secs et lui demanda : ces ossements vivront-ils ? Yé'hezkel répondit avec une humilité absolue : Seigneur, Toi seul le sais. Alors Dieu lui ordonna de prophétiser sur les ossements, et les os se rapprochèrent, se couvrirent de tendons, de chair et de peau, puis le souffle de vie entra en eux et ils se dressèrent comme une armée immense. Cette vision est la source biblique principale de la foi en la résurrection des morts, Téhiyat HaMétim, l'un des treize principes de foi de Maïmonide. Mais elle est aussi une métaphore de la renaissance du peuple juif après la destruction et l'exil : même quand Israël semble mort et dispersé comme des ossements dans le désert, Dieu peut le ramener à la vie. Yé'hezkel est aussi le prophète du troisième Temple : les chapitres quarante à quarante-huit de son livre décrivent avec une précision architecturale stupéfiante les dimensions et les rituels du Temple futur, celui que le Messie bâtit. Le Talmud rapporte que ces chapitres faillirent être exclus du canon biblique car ils semblaient contredire certaines lois de la Torah, mais Rabbi Hanania ben Hizkiya brûla trois cents cruches d'huile en veillant toute la nuit pour résoudre chaque contradiction apparente et sauver ainsi le livre. Yé'hezkel enseigna que la présence divine ne quitta jamais totalement Israël même en exil à Babylone. La Shekhina accompagna le peuple dans sa déportation et attendra avec lui jusqu'au jour de la rédemption finale et du retour à Jérusalem.

**MIDRASH**

*Le Midrash enseigne que les ossements ressuscités par Yé'hezkel étaient ceux des fils d'Éphraïm qui avaient quitté l'Égypte avant le temps fixé et furent massacrés. Leur résurrection prouva que même la mort prématurée n'est pas irréversible.*

— Ézéchiel 37:3

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Merkava**

La vision du Char divin, fondement de la mystique.

**La Résurrection**

Les ossements desséchés vivront à nouveau.

« La gloire de Dieu accompagne Israël jusque dans l'exil. »  
 « Même les ossements les plus desséchés peuvent revivre. »



## דניאל Daniel

*Le Sage de Babylone — La foi dans la fosse aux lions — Les visions des empires*

« Mon Dieu a envoyé Son ange et a fermé la gueule des lions. »

— Daniel 6:23

### RÉCIT

Daniel fut déporté enfant à Babylone lors du premier exil et sélectionné avec ses compagnons Hanania, Mishael et Azaria pour être éduqué à la cour royale du puissant Nabuchodonosor. Dès son arrivée au palais, il refusa de consommer les mets impurs de la table royale, préférant se nourrir de légumes et d'eau pure, démontrant ainsi que la fidélité à la Torah pouvait se maintenir au cœur même de l'empire le plus puissant du monde antique. Le Talmud enseigne que Daniel possédait une sagesse supérieure à celle de tous les sages babyloniens réunis et que sa beauté physique était d'une splendeur exceptionnelle. Il interpréta le songe de la statue aux pieds d'argile qui terrifia Nabuchodonosor, révélant la succession des empires et proclamant la souveraineté ultime et éternelle du Royaume de Dieu sur toutes les nations de la terre. Ses compagnons furent jetés dans la fournaise ardente pour avoir refusé de se prosterner devant l'idole royale et Dieu les en sauva miraculeusement, sans qu'un seul cheveu de leur tête fût roussi par les flammes. Daniel lui-même fut précipité dans la fosse aux lions par le roi Darius, jalouxé par les courtisans perses qui ne supportaient pas sa droiture et son influence, mais les fauves ne lui firent aucun mal car un ange leur ferma la gueule. Les visions apocalyptiques des derniers chapitres de son livre, décrivant les quatre bêtes et le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, nourrissent la pensée eschatologique juive depuis vingt-cinq siècles.

**RÉCIT (suite)**

Les visions de Daniel sur la fin des temps constituent l'une des sections les plus mystérieuses de toute la Bible. Il vit quatre bêtes monstrueuses sortir de la mer, représentant les quatre empires qui asserviraient Israël : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Puis il vit un Ancien des Jours, assis sur un trône de flammes, remettre la souveraineté éternelle à un être semblable à un fils d'homme. Le Talmud débat longuement de la nature prophétique de Daniel : certains Sages affirment qu'il n'était pas un prophète au sens strict mais un visionnaire, ce qui explique que son livre soit classé dans les Ketouvim, les Écrits, plutôt que parmi les Prophètes. Néanmoins, la tradition reconnaît que sa sainteté était comparable à celle des plus grands. Daniel vécut jusqu'à un âge très avancé et servit sous les règnes de Nabuchodonosor, Belshatsar, Darius le Mède et Cyrus le Perse, traversant la chute de Babylone et assistant au début du retour des exilés en Terre d'Israël sous le décret de Cyrus. Le Talmud enseigne que Daniel fut l'un des auteurs de la prière de la Amida et que sa coutume de prier trois fois par jour face à Jérusalem devint la norme pour tout le peuple d'Israël. Son livre est lu dans les synagogues et ses visions continuent de nourrir l'espérance messianique à travers les siècles. Les trois compagnons de Daniel dans la fournaise ardente de Nabuchodonosor, 'Hanania, Mishaël et Azaria, représentent avec lui le modèle absolu de la sanctification du Nom divin, le Kiddoush Hashem, la disposition à mourir plutôt que de trahir sa foi.

**MIDRASH**

*Le Talmud raconte que lorsque Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, le prophète Habacouc lui apporta de la nourriture transporté par un ange. Daniel dit : Dieu qui nourrit le monde entier m'a envoyé un repas dans la fosse même de la mort.*

— Daniel 6:23

**HÉRITAGE SPIRITUEL****La Foi**

Prier trois fois par jour face à Jérusalem.

**Les Visions**

Les quatre empires et le royaume de Dieu.

« La fidélité à Dieu ne se négocie jamais, même face à la mort. »  
« Les empires passent, le royaume de Dieu demeure. »



## עזר הסוחר Ezra HaSofer

*Le Restaurateur de la Torah — Si Moché ne l'avait précédé, la Torah eût été donnée par Ezra*

*« Ezra avait disposé son cœur à étudier et pratiquer la Torah. »*

— Esdras 7:10

### RÉCIT

Ezra le Scribe est le restaurateur de la Torah en Israël après l'exil de Babylone, celui que les Sages considèrent comme l'égal de Moché en dignité, car si la Torah n'avait pas été donnée par Moché, elle aurait pu être donnée par Ezra. Prêtre et scribe accompli, descendant direct d'Aharon HaCohen, il monta de Babylone à Jérusalem avec la permission du roi Artaxerxès de Perse, portant une lettre royale qui lui accordait pleine autorité pour enseigner et faire appliquer la Torah en Terre d'Israël. Le Talmud enseigne qu'Ezra était digne de recevoir la Torah si Moché ne l'avait pas précédé, car il possédait à la fois la connaissance sacerdotale et la maîtrise parfaite de la loi écrite et orale. Il monta à Jérusalem avec environ mille cinq cents familles et refusa une escorte militaire du roi, disant : j'aurais eu honte de demander au roi des soldats pour nous protéger en route, car nous lui avions dit que la main de notre Dieu est sur tous ceux qui Le cherchent pour le bien. En arrivant à Jérusalem, Ezra découvrit que de nombreux Juifs, y compris des prêtres et des lévites, avaient épousé des femmes étrangères et que leurs enfants ne parlaient même plus l'hébreu. Saisi de douleur, il déchira ses vêtements, s'arracha les cheveux de la tête et de la barbe, et demeura prostré jusqu'à l'offrande du soir. Sa prière publique de confession fut si poignante que tout le peuple pleura avec lui et accepta de renvoyer les femmes.

**RÉCIT (suite)**

L'œuvre la plus décisive d'Ezra fut la lecture publique de la Torah devant tout le peuple assemblé sur la place devant la porte des Eaux, le premier jour du septième mois. Il lut depuis l'aube jusqu'à midi sur une estrade de bois construite à cet effet, entouré de treize lévites qui expliquaient le texte au peuple et lui donnaient le sens, afin que chacun comprenne la lecture. Tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la Torah, car ils réalisaient combien ils s'en étaient éloignés pendant l'exil. Mais Ezra et Né'hémia leur dirent : ne pleurez pas car ce jour est saint pour l'Éternel, allez manger des mets gras et boire des boissons douces et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car la joie de l'Éternel est votre force. Les Sages attribuent à Ezra dix ordonnances fondamentales qui structurent la vie juive jusqu'à nos jours, parmi lesquelles la lecture publique de la Torah le lundi et le jeudi en plus du Shabbat, l'obligation pour les tribunaux de siéger les jours de marché, et l'institution des blanchisseurs ambulants dans les villes. Le Talmud rapporte aussi qu'Ezra fixa l'écriture carrée assyrienne comme écriture officielle de la Torah, remplaçant l'ancien alphabet hébreu paléographique, et que c'est cette écriture sacrée que nous utilisons encore aujourd'hui dans les rouleaux de la Torah. Il institua également la Grande Assemblée, le Knesset HaGuédola, composée de cent vingt sages qui fixèrent la liturgie, la bénédiction après le repas et de nombreuses lois orales. Ezra est ainsi le pont entre la Torah écrite de Moché et la Torah orale des Sages, celui qui assura la continuité de la transmission en un temps de rupture totale.

**MIDRASH**

*Le Talmud enseigne que trois choses furent oubliées pendant l'exil et restaurées par les Sages. Mais Ezra, lui, n'oublia rien : il monta de Babylone avec la Torah complète dans sa mémoire et dans son cœur. Celui qui porte la Torah en lui ne connaît pas l'exil, car la Torah est la patrie véritable d'Israël.*

— Sanhédrin 21b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****L'Étude**

La Torah est la patrie véritable d'Israël.

**La Transmission**

Pont entre Torah écrite et Torah orale.

« Celui qui porte la Torah en lui ne connaît pas l'exil. »  
« La joie de l'Éternel est votre force. »



## נְחֶ�מִיָּה Né'hémia

*Le Bâtisseur des Murailles — L'épée dans une main, la truelle dans l'autre*

« *Le Dieu du ciel nous donnera le succès.* »

— Néhémie 2:20

### RÉCIT

Néhémia ben 'Hakalia est le bâtisseur des murailles de Jérusalem, l'homme d'action qui transforma la ville dévastée en cité fortifiée et rendit au peuple juif sa dignité nationale après l'exil de Babylone. Échanson du roi Artaxerxès de Perse, il occupait une position de confiance absolue à la cour impériale de Suse. Quand il apprit que les murailles de Jérusalem étaient en ruines et ses portes brûlées par le feu, il pleura, jeûna et pria pendant plusieurs jours avant d'oser demander au roi la permission de partir reconstruire la ville de ses pères. Le roi, voyant la tristesse sur son visage, lui accorda non seulement la permission mais aussi des lettres de sauf-conduits et du bois des forêts royales pour les poutres des portes. Arrivé à Jérusalem, Néhémia inspecta secrètement les murailles de nuit avant de révéler son projet au peuple et aux notables. Quand Sanballat le Horonite et Tobia l'Ammonite se moquèrent de lui en disant : que faites-vous, est-ce que vous vous révoltez contre le roi ? Néhémia répondit avec une foi inébranlable : le Dieu du ciel nous donnera le succès, et nous Ses serviteurs nous nous lèverons et nous bâtiroms. Les travaux commencèrent avec un élan extraordinaire, chaque famille reconstruisant la portion de muraille la plus proche de sa maison, créant un lien intime entre la défense collective et la responsabilité de chaque foyer. Le Talmud souligne qu'aucun ouvrier ne relâchait sa vigilance, même pour dormir, car chacun savait que la survie du peuple dépendait de lui.

**RÉCIT (suite)**

Les ennemis de Juda tentèrent par tous les moyens d'arrêter la reconstruction : la moquerie d'abord, puis les menaces de guerre, les complots d'assassinat et les fausses accusations de rébellion contre la Perse. Né'hémia organisa la défense en armant la moitié des ouvriers tandis que l'autre moitié construisait, et ceux qui portaient les charges tenaient d'une main la truelle et de l'autre l'épée. Il établit un système de guet avec une trompette pour rassembler les combattants au point menacé, et déclara au peuple : ne les craignez pas, souvenez-vous du Seigneur qui est grand et redoutable, et combattez pour vos frères, vos fils, vos filles, vos femmes et vos maisons. La muraille fut achevée en cinquante-deux jours, un exploit que même les ennemis de Juda reconnaissent comme l'œuvre de D.ieu. Né'hémia s'attaqua ensuite aux injustices sociales, interdisant l'usure entre Juifs et obligeant les riches à restituer les terres saisies aux pauvres. Il donna lui-même l'exemple en refusant de percevoir l'allocation de gouverneur pendant douze ans, nourrissant chaque jour cent cinquante personnes à sa table à ses propres frais. Aux côtés d'Ezra, il organisa la lecture publique de la Torah et le renouvellement de l'alliance, faisant signer un engagement solennel par les chefs du peuple, les prêtres et les lévites. Les Sages associent toujours Ezra et Né'hémia comme les deux piliers du retour à Sion, l'un restaurant la Torah et l'autre restaurant les murs, car sans la protection des murailles la Torah ne peut être étudiée en paix, et sans la Torah les murailles n'ont aucun sens. Né'hémia incarne l'alliance indissociable entre l'action concrète et la fidélité spirituelle.

**MIDRASH**

*Pourquoi la muraille fut-elle achevée en cinquante-deux jours seulement ? Parce que chaque famille bâtit face à sa propre maison et défendait ce qu'elle aimait. Quand l'homme construit pour protéger les siens, D.ieu multiplie ses forces. La muraille extérieure n'est solide que si le foyer intérieur est uni.*

— Sanhédrin 93b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****L'Action**

Bâtir pour D.ieu, défendre ce que l'on aime.

**La Justice**

Gouverner sans profiter de sa position.

« Sans murailles la Torah ne peut être étudiée en paix. »  
 « Chaque famille bâtit face à sa propre maison. »



## אסתר המלכה Esther HaMalka

*La Reine Cachée — Si je dois périr, je périrai*

« Qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci ? »

— Esther 4:14

### RÉCIT

Esther, dont le nom hébreu est Hadassa, est l'héroïne cachée du salut d'Israël en exil, celle qui risqua sa vie pour sauver son peuple de l'extermination décrétée par Haman dans l'empire perse. Orpheline élevée par son cousin Mordekhaï, elle fut choisie parmi toutes les jeunes filles du royaume pour devenir reine à la place de Vashti que le roi Assuérus avait répudiée. Le Talmud enseigne qu'Esther n'était pas d'une beauté conventionnelle mais qu'un fil de grâce divine était tendu sur elle, de sorte que quiconque la voyait la trouvait belle selon ses propres critères. Sur l'ordre de Mordekhaï, elle cacha son identité juive et son origine, attendant le moment où Dieu révélerait la raison de son élévation au trône. Ce moment arriva quand Haman, premier ministre d'Assuérus et descendant d'Agag roi d'Amalek, obtint du roi un décret d'extermination de tous les Juifs de l'empire pour le treizième jour du mois d'Adar, parce que Mordekhaï refusait de se prosterner devant lui. Mordekhaï envoya un message à Esther lui demandant d'intercéder auprès du roi, ajoutant cette parole devenue célèbre : qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? Esther demanda à Mordekhaï de rassembler tous les Juifs de Suse pour un jeûne de trois jours et trois nuits, puis elle déclara : j'irai chez le roi, ce qui est contre la loi, et si je dois périr, je périrai.

**RÉCIT (suite)**

Esther se présenta devant le roi sans avoir été convoquée, risquant la mort selon la loi perse, mais le roi étendit vers elle son sceptre d'or et lui accorda sa faveur. Elle invita le roi et Haman à deux banquets successifs, construisant avec une habileté diplomatique remarquable le piège qui allait se refermer sur Haman. Au second banquet, elle révéla au roi son identité juive et dénonça Haman comme l'homme qui cherchait à exterminer son peuple. Le roi, furieux, ordonna que Haman soit pendu à la potence de cinquante coudées qu'il avait lui-même préparée pour Mordekhaï, accomplissant ainsi le renversement total des destins qui est le thème central de la Mégila. Les Juifs de l'empire reçurent le droit de se défendre contre leurs ennemis, et le treizième d'Adar qui devait être le jour de leur destruction devint le jour de leur victoire. La fête de Pourim fut instituée en mémoire de ce miracle, tirant son nom des pourim, les sorts que Haman avait tirés pour choisir la date du massacre. Les Sages enseignent que le livre d'Esther est le seul livre de la Bible où le nom de Dieu n'apparaît jamais explicitement, pour enseigner que Dieu agit dans l'histoire même de manière cachée, derrière les événements apparemment naturels, et que la Providence gouverne le monde même quand elle est invisible. Le Talmud rapporte que les Sages hésitèrent à inclure la Mégila dans le canon biblique, mais Esther elle-même leur demanda de l'inscrire pour les générations futures. Les Sages concluent que Pourim ne sera jamais aboli, même quand toutes les autres fêtes auront cessé, car le souvenir du renversement des destins est éternel et la joie de Pourim ne connaîtra jamais de fin.

**MIDRASH**

*Le Talmud demande pourquoi Esther invita Haman au banquet avec le roi. Rabbi Né'hémia répond : pour que les Juifs ne disent pas nous avons une sœur au palais et ne relâchent leur prière. Tant qu'Israël prie avec ferveur, la délivrance vient. Si la prière faiblit, même une reine au palais ne suffit pas.*

— Meguila 15b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Le Courage**

Risquer sa vie pour sauver son peuple.

**La Providence**

Dieu agit même quand Il est caché.

« *Le nom de Dieu est absent, Sa main est partout.* »

« *Pourim ne sera jamais aboli parmi les fêtes.* »



*Moché reçut la Torah au Sinaï et la transmit à Yehoshoua.*

## CHAPITRE 7

# Les Premiers Sages

*La Chaîne de la Transmission Orale*

MOCHÉ REÇUT LA TORAH AU SINAI...

*Shimon le Juste soutint le monde tremblant  
Sur trois piliers : Torah, service et bienfaisance,  
Antigone enseigna le service sans récompense,  
Car l'amour du Ciel est sa propre alliance.*

*De Moché à Yehoshoua, des Anciens aux Prophètes,  
Des Prophètes aux Sages — la chaîne ne rompit jamais,  
Chaque maillon forgé dans le feu du vrai,  
Porte à l'oreille du monde la voix du Sinaï qui s'entête.*

---

« *Fais-toi un maître, acquiers-toi un compagnon d'étude.* »

— Pirké Avot 1:6

---

FIGURES DE CE CHAPITRE

Shimon HaTsadik ♦ Antigone de Sokho



## שמעון הצדיק Shimon HaTzadik

*Le Dernier de la Grande Assemblée — Sur trois choses le monde repose*

« *Sur la Torah, le service divin et les actes de bonté.* »

— Pirké Avot 1:2

### RÉCIT

Shimon HaTzadik est le dernier des membres de la Grande Assemblée et le pont vivant entre l'époque prophétique et l'ère des Sages, celui qui maintint le monde par trois piliers selon la Mishna : la Torah, le service divin et les actes de bonté. Grand Prêtre au Temple de Jérusalem pendant quarante ans selon le Talmud, il servit dans le sanctuaire avec une piété et une intégrité qui faisaient de lui le modèle du cohen parfait. Les Sages rapportent que durant tout son sacerdoce, le sort du bouc émissaire à Yom Kippour tombait toujours dans la main droite, le fil de laine écarlate attaché aux portes du Temple blanchissait toujours en signe de pardon divin, et la lampe occidentale de la Ménorah ne s'éteignait jamais, trois prodiges qui cessèrent après sa mort. Le Talmud rapporte qu'Alexandre le Grand, conquérant de l'empire perse, marchait sur Jérusalem avec l'intention de détruire le Temple quand Shimon HaTzadik sortit à sa rencontre vêtu des habits sacerdotaux. En voyant le Grand Prêtre, Alexandre descendit de son char et se prosterna devant lui, au grand étonnement de ses généraux. Il expliqua qu'avant chaque bataille victorieuse, il voyait en vision l'image de cet homme qui le conduisait à la victoire. Shimon HaTzadik obtint ainsi la protection du Temple et l'autonomie religieuse du peuple juif sous la domination grecque, un accord qui dura plusieurs décennies avant d'être rompu par les persécutions hellénistiques.

**RÉCIT (suite)**

L'enseignement le plus célèbre de Shimon HaTsdik, transmis dans les Pirké Avot, est le fondement de toute la pensée juive : sur trois choses le monde repose, sur la Torah, sur le service divin et sur les actes de bonté. Les Sages expliquent que ces trois piliers correspondent aux trois patriarches : la Torah à Yaakov, le service divin à Yits'hak qui fut lié sur l'autel, et les actes de bonté à Avraham qui accueillait les voyageurs. Le Talmud rapporte aussi que Shimon HaTsdik ne mangeait jamais du sacrifice de culpabilité d'un nazir impur, sauf une seule fois. Un jeune homme d'une grande beauté vint du sud du pays avec de magnifiques boucles de cheveux et demanda à être rasé comme nazir. Shimon lui demanda pourquoi il voulait détruire sa belle chevelure, et le jeune homme répondit : j'étais berger de mon père et je suis allé puiser de l'eau à la source. J'ai vu mon reflet et mon mauvais penchant s'est emparé de moi pour me chasser du monde. Je lui ai dit : maudit sois-tu, pourquoi t'enorgueillis-tu d'un monde qui n'est pas le tien, d'un être qui est destiné à devenir poussière et vers ? Je jure que je te raserai pour le Ciel. Shimon se leva et l'embrassa sur la tête en disant : puissent les nazirs comme toi se multiplier en Israël, car ce jeune homme avait triomphé de son désir par amour de Dieu et non par orgueil. Les Sages enseignent que Shimon HaTsdik ne faisait aucun acte religieux par habitude mais uniquement avec une intention pure dirigée vers le Ciel. C'est cette qualité de kavana, d'intention sincère, qui fit de lui le juste par excellence et le modèle éternel du service divin accompli avec un cœur entier, sans calcul et sans arrière-pensée de profit personnel.

**MIDRASH**

*Avant de mourir, Shimon HaTsdik annonça qu'il mourrait cette année car à Yom Kippour un vieillard vêtu de noir l'avait accompagné dans le Saint des Saints, alors que chaque année c'était un vieillard vêtu de blanc. Le blanc symbolisait le pardon, le noir annonçait la fin de son sacerdoce béni.*

— Yoma 39b

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Les Trois Piliers**

Torah, service divin et actes de bonté.

**La Kavana**

Servir Dieu avec une intention pure.

« Le monde repose sur trois piliers, pas sur un seul. »

« Le fil écarlate blanchissait chaque Yom Kippour. »



## אנטיגונוס איבש סוקה Antigone de Sokho

*Le Maître du Service Désintéressé — Servir Dieu sans attendre de récompense*

« Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent pour la récompense. »

— Pirké Avot 1:3

### RÉCIT

Antigone de Sokho est le premier maillon de la chaîne de transmission après Shimon HaTsadik, celui qui reçut la Torah de la bouche du dernier membre de la Grande Assemblée et la transmit aux pairs de Sages, les Zougot, qui dirigèrent le peuple juif pendant les siècles suivants. Son enseignement, rapporté dans les Pirké Avot, est d'une profondeur qui a marqué toute la pensée juive : ne soyez pas comme des serviteurs qui servent le maître en vue de recevoir une récompense, mais soyez comme des serviteurs qui servent le maître sans attendre de récompense, et que la crainte du Ciel soit sur vous. Cette parole établit le principe fondamental du service désintéressé de Dieu, la avoda lishma, qui deviendra l'idéal suprême de toute la tradition rabbinique. Les Sages enseignent que servir Dieu pour la récompense est un niveau inférieur mais acceptable, car l'homme qui étudie la Torah même par intérêt personnel finira par l'étudier pour elle-même. Mais le niveau supérieur, celui d'Antigone, est de servir Dieu par pur amour, sans aucune arrière-pensée de rétribution ni dans ce monde ni dans le monde à venir. Le Rambam explique que cet enseignement ne nie pas l'existence de la récompense divine, qui est un article de foi, mais enseigne que la motivation du service ne doit pas être la récompense. Celui qui aime Dieu le sert sans calcul, et cette pureté d'intention est la marque du véritable serviteur.

**RÉCIT (suite)**

Le Talmud rapporte que l'enseignement d'Antigone fut tragiquement mal compris par deux de ses disciples, Tsadok et Boéthus, qui en déduisirent qu'il n'y avait ni récompense ni punition après la mort, et donc pas de résurrection des morts ni de monde à venir. Ils fondèrent les sectes des Sadducéens et des Boéthusiens qui rejetaient la Torah orale et ne reconnaissaient que la Torah écrite, niant l'autorité des Sages et la tradition de la transmission orale. Cette rupture fut l'une des premières grandes crises internes du judaïsme et elle enseigna aux Sages l'importance capitale de transmettre non seulement les paroles mais aussi leur interprétation correcte, afin qu'aucun disciple ne tire de conclusions erronées d'un enseignement profond. Les Sages virent dans cette mésaventure la preuve que la Torah orale est indispensable pour comprendre la Torah écrite, car sans la tradition d'interprétation, même la plus belle parole peut être déformée. Antigone vivait à l'époque de la domination ptolémaïque sur la Judée, une période où l'influence hellénistique menaçait l'identité juive de l'intérieur. Son enseignement sur le service désintéressé peut être compris comme une réponse à la philosophie grecque qui valorisait le bonheur personnel et l'eudémonie : pour Antigone, le sens de la vie n'est pas dans la recherche du bonheur mais dans le service de Dieu, et paradoxalement c'est ce service désintéressé qui produit la joie la plus profonde. Sa place dans la chaîne de transmission entre Shimon HaTsaïdik et les Zougot fait de lui le gardien du passage entre deux mondes, celui des derniers prophètes et celui des premiers Sages qui bâtiront la Mishna.

**MIDRASH**

*Les Sages comparent celui qui sert Dieu pour la récompense à un ouvrier qui surveille l'horloge, et celui qui Le sert par amour à un fils qui travaille dans le champ de son père sans compter les heures. Le fils ne reçoit pas moins que l'ouvrier, mais sa joie est incomparablement plus grande car il travaille par amour.*

— Avot déRabbi Natan 5:2

**HÉRITAGE SPIRITUEL****Lishma**

La Torah pour elle-même, non pour le profit.

**La Transmission**

Transmettre les paroles et leur sens exact.

« *La vraie récompense du service est le service lui-même.* »  
« *Le fils travaille par amour, non pour le salaire.* »



*Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à autrui.*

## CHAPITRE 8

# Les Zougot

*Les Paires de Sages — La Balance de la Sagesse*

IIIIE - IER SIÈCLE AV. È.C. · JÉRUSALEM

*Hillel le patient, Shammaï l'exigeant,  
Deux colonnes du Temple, un même firmament,  
L'un accueillait chaque homme avec douceur,  
L'autre demandait à chacun la rigueur.  
La miséricorde et la justice main dans la main,  
Comme la gauche et la droite d'un même dessein,  
Car la Halakha suit la maison d'Hillel,  
Mais les mots de Shammaï aussi sont du Ciel.*

---

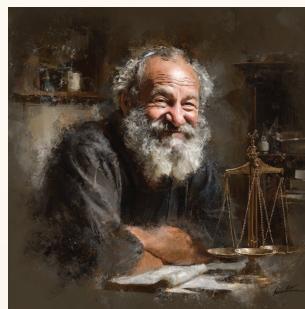
*« Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à autrui. C'est  
toute la Torah — va et étudie. »*

— Shabbat 31a

---

FIGURES DE CE CHAPITRE

Hillel HaZaken ♦ Shammaï HaZaken



## הילל הזקן Hillel HaZaken

*Le Père de la Tradition Orale — Ce qui est détestable, ne le fais pas à autrui*

« *Ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à autrui.* »

— Shabbat 31a

### BIOGRAPHIE

Hillel l'Ancien est le plus grand Sage de la période du Second Temple et le fondateur de la tradition rabbinique telle que nous la connaissons. Né à Babylone dans une famille modeste, il monta à Jérusalem pour étudier la Torah auprès de Shemaya et Avtalion, les deux derniers des Zougot. Le Talmud raconte que Hillel était si pauvre qu'il ne pouvait pas payer le droit d'entrée au Beit Hamidrash. Un vendredi de plein hiver, n'ayant pas un sou, il grimpa sur le toit de la maison d'étude et se coucha contre la lucarne pour écouter les paroles de Torah de Shemaya et Avtalion. La neige tomba toute la nuit et le recouvrit entièrement. Le lendemain matin, jour de Shabbat, les maîtres remarquèrent que la salle était sombre et découvrirent Hillel à moitié gelé sur le toit. Ils le descendirent, le réchauffèrent et le lavèrent, et déclarèrent que cet homme méritait qu'on profane le Shabbat pour le sauver. Dès lors, plus personne ne fut refusé au Beit Hamidrash pour raison d'argent. Hillel devint le Nassi, le président du Sanhédrin, et exerça cette charge pendant quarante ans avec une patience et une humilité devenues légendaires. Le Talmud rapporte que deux hommes parièrent quatre cents zoud que personne ne pourrait mettre Hillel en colère. L'un d'eux vint le déranger trois fois la veille de Shabbat avec des questions absurdes, et chaque fois Hillel répondit avec une douceur inaltérable, faisant perdre le pari au provocateur.

## BIOGRAPHIE (suite)

L'enseignement le plus célèbre de Hillel fut donné à un païen qui demanda à apprendre toute la Torah en se tenant sur un pied. Hillel lui répondit : ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à ton prochain, c'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire, va et étudie. Le Talmud enseigne aussi que Hillel institua le prouzboul, un document juridique qui permettait de contourner l'annulation des dettes de l'année sabbatique, afin que les pauvres puissent continuer à emprunter. Ses sept règles d'interprétation de la Torah, les midot, sont devenues la base de toute l'herméneutique rabbinique. Sa descendance dirigea le peuple juif pendant quatre cents ans, jusqu'à Rabban Gamliel VI, preuve que l'humilité engendre une royauté durable. Les Sages concilient que Hillel réunissait les deux couronnes de la Torah et de la bonté.

### ANECDOTE TALMUDIQUE

*Un jour, Hillel vit un crâne flotter sur l'eau et dit : parce que tu as noyé, on t'a noyé, et ceux qui t'ont noyé finiront noyés eux aussi. Ce n'est pas une malédiction mais l'enseignement que toute action humaine revient à son auteur. Le monde est régi par une justice parfaite que l'homme ne perçoit pas toujours mais qui opère sans relâche dans les profondeurs de la Providence divine.*

— Pirké Avot 2:6

## HÉRITAGE SPIRITUEL

### La Patience

Accueillir chaque homme avec douceur.

### Le Prouzboul

Adapter la loi pour protéger les pauvres.

« *Si je ne suis pas pour moi, qui sera pour moi ?* »

« *Ne te sépare pas de la communauté.* »

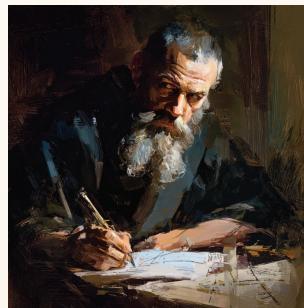
## CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Shemaya et Avtalyon, dernière paire (Zougot) de la tradition orale.

Disciples : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï, Rabban Gamliel l'Ancien, Baba ben Boutha.

Contemporain : Shammaï HaZaken — leurs débats fondent la dialectique talmudique.

Héritage : la patience, l'amour du prochain et l'ouverture de la Torah à tous.



## שכאי ה Zakai

# Shammaï HaZaken

*Le Pilier de la Rigueur — Dis peu et fais beaucoup*

« *Dis peu et fais beaucoup, et accueille chaque homme avec bienveillance.* »

— Pirké Avot 1:15

### BIOGRAPHIE

Shammaï l'Ancien est le grand contemporain et rival intellectuel de Hillel, celui dont la rigueur et l'exigence complètent la douceur de Hillel pour former l'équilibre fondamental de la pensée talmudique. Le Talmud rapporte que pendant trois ans, l'école de Shammaï et l'école de Hillel débattirent, chacune affirmant que la halakha suivait son opinion. Une voix céleste, une bat kol, finit par déclarer : les unes et les autres sont les paroles du Dieu vivant, mais la halakha suit l'école de Hillel. Les Sages demandèrent pourquoi la halakha suivait Hillel plutôt que Shammaï, et la réponse fut que les disciples de Hillel étaient aimables et humbles, qu'ils étudiaient aussi les opinions de l'école de Shammaï et qu'ils les citaient même avant les leurs. Shammaï enseignait : fais de ta Torah une occupation fixe, dis peu et fais beaucoup, et accueille chaque homme avec un visage avenant. Malgré la réputation de sévérité que lui attribue le Talmud, Shammaï représente la dimension de la rigueur sacrée, la midda de din, qui est tout aussi nécessaire que la miséricorde pour maintenir le monde. Les Sages enseignent que dans le monde à venir, la halakha suivra l'école de Shammaï, car la rigueur est la perfection vers laquelle le monde tend, tandis que la miséricorde de Hillel est adaptée à ce monde imparfait où les hommes ont besoin d'indulgence. Shammaï mesurait chaque acte à l'aune de la vérité absolue, et le Talmud rapporte que sa rigueur le conduisait à accomplir chaque mitsva avec une précision exemplaire.